

LA KOUUMIA

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A.I.
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1^{er} mars 1958
23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64

SOMMAIRE

VOICI LE 150^e NUMÉRO DE LA KOUMIA	1
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À LYON	
LES 16 ET 17 MAI 1998	2
Déroulement du programme	2
Accueil de l'aumonier militaire	4
Aperçu historique des goums marocains et des AI	5
Tunisie, Corse, Italie, France, Allemagne : 4 GTM	6
CARNET	14
Naissances	14
Mariages	14
Décès	15
Centenaire	15
Nomination, décorations	16
Madame la générale Georges Leblanc	16
TRIBUNE DE L'HISTOIRE	18
A propos des articles sur le général Lecomte	18
Note de service n° 631/CM du 9 avril 1925 adressée par le Maréchal Lyautey au général commandant la région de Marrakech	19
Les deux premiers mois du XI ^e tabor en Indochine	22
IN MEMORIAM	26
La mémoire du président Christian Bal	26
Allocution du médecin général inspecteur Guy Chaulial	33
Henri Blanchard	35
Pierre Azam	37
ARTICLES DIVERS	39
Un descendant dans l'espace : le colonel Léopold Eyharts	39
À propos du musée des Invalides	43
BIBLIOGRAPHIE	44
AVIS DIVERS	46
FICHE DE RENSEIGNEMENTS	48

ÉDITORIAL

VOICI LE 150^e NUMÉRO DE LA KOUMIA

par le général Le Diberder

Toute l'histoire de notre association s'y déroule d'abord chaque semestre, puis chaque trimestre. L'ensemble constitue une mine de renseignements sur la vie de notre association, celle de nos sections. Nous y retrouvons le souvenir de nos grands anciens, celui de ceux qui, chaque trimestre, nous quittent.

Chaque fois nous évoquons le Maroc, la vie des tribus, le rôle de tous ceux à l'œuvre pour le retour de la paix et son maintien pour mieux connaître le pays et le développer.

Le bulletin, pour nous, est le complément indispensable à l'Histoire de notre « Somme » celle de nos quatre tomes écrits : le premier par le colonel Saulay, le second par le général Salkin et le commandant Morillon, les deux derniers par le colonel Meraud.

Nous devons avoir une profonde reconnaissance pour les différents rédacteurs.

Depuis les débuts des premiers numéros, ils acceptèrent la charge avec dévouement et compétence. Aujourd'hui, au nom de tous, je remercie le colonel Delacourt qui, malgré sa fatigue, assure encore la constitution et la diffusion de ce 150^e bulletin.

Merci aussi à tous ceux qui lui communiquent des articles.

Le bulletin de la Koumia sera le complément indispensable des collections présentées dans la salle du Musée des goums au Musée de tradition de l'infanterie.

Nos descendants ne doivent jamais l'oublier.

Le 3 septembre, Monseigneur Grasselly a fêté son centième anniversaire. Nous participons à sa joie et demandons à Dieu de bénir ses actions. Il aime profondément le Maroc. Nous relisons avec joie les poèmes qu'il écrivait sur le pays, ses jardins, ses fleurs, ses paysages et sur ceux qu'il voyait vivre avec tant de simplicité.

Monseigneur Grasselly aime le peuple du Maroc et prie pour lui.

Nous nous souvenons qu'il servit au 34^e goum, et en Italie au 19^e goum.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A LYON

16 ET 17 MAI 1998

Déroulement général

Le bulletin réponse adressé à tous les membres de la Koumia comportait des erreurs et omissions. Code postal d'Auberives sur Vaireze 38500 au lieu de 38550 ; réservation de chambres par le colonel Magnenot ; absence du prix des repas ; visite du musée du Souvenir militaire non mentionné. Des membres de la Koumia n'ont pas reçu de rectificatif (feuille blanche). D'où courrier et téléphone pour répondre aux questions et récupérer quelques réponses positives en comparant celles reçues avec les pouvoirs demandés au secrétariat de la Koumia. Autant de retards s'ajoutant aux grèves de La Poste ; et peut-être une diminution d'effectif.

La liste jointe au dossier individuel n'était pas à jour : peu avant le 16 mai on comptait 14 inscriptions nouvelles et 8 désistements.

Effectif présent (réf. facturation repas Cercle Mixte de Garnison, 16 mai midi : 92; 16 mai soir (Diffa) : 123 ; 17 mai midi : 98)

Les atermoiements de l'hôtel de ville de Lyon : lieu de la cérémonie militaire et de la réception changé en cours d'organisation du programme puis remis un mois après ; motivation circonspecte vis-à-vis du consulat du Maroc.

« Courrier » égaré en municipalité pendant 3 semaines. Désignation et connaissance in extremis du représentant du maire pour la cérémonie et la réception : invitations tardives de la municipalité aux personnalités militaires et civiles ; gerbe Koumia oubliée à l'Atrium... ont nécessité une persévérante diplomatie pour maintenir et réaliser l'intégralité du programme, avec un minimum d'imperfection.

Samedi 16 mai

- Accueil en gare (cars militaires) et au Cercle Militaire au QGF (Quartier général Frère) en place jusqu'à l'heure de l'Assemblée générale.

- Visite au Musée du Souvenir Militaire (QGF) affichage à l'accueil : 35

- Visite du Musée des Tissus et Arts Décoratifs (car en ville)... : 27

- Repas de midi : a pris un peu de retard par rapport au début de l'AG

- Assemblée générale : 72 présents.

- Cérémonie du Souvenir, Atrium de l'Hôtel de Ville. Dépôt de gerbes aux plaques commémoratives du général Brosset (ex-goumier) et 1^{re} DFL.

Libération de Lyon, par général de corps d'armée Pormente, gouverneur militaire de Lyon et général Le Diberder, président national de la Koumia ; M. Jean Plasse représentant le maire de Lyon et colonel Magnenot, président de la Section Rhône-Alpes de la Koumia,

M. Mohammed Seghrouchni, Consul général du Maroc a, selon la tradition observé une minute de silence et récité 1 ou 2 versets du Coran à la mémoire des goudiers tombés au Champ d'Honneur.

Sonneries réglementaires, hymne national marocain, Marseillaise, chant des tabors, ce dernier magistralement interprété par la Musique militaire régionale, suscitant une émotion très visible parmi les membres de la Koumia.

Réception au salon de l'Hôtel de Ville de Lyon et vin d'honneur. Allocution de M. Passe représentant le maire de Lyon, du général Le Diberder, président national de la Koumia, de M. Mohammed Seghrouchni, Consul général du Maroc. L'aperçu des gouds Marocains et des A.I. formulé par le colonel Magnenot président de la section Rhône-Alpes de la Koumia avait pour objectif d'associer au devoir de mémoire à l'Atrium, les goudiers tombés au cours des combats du débarquement aux Alpes et la 1^{re} DFL du général Brosset.

Temps libre pour les retrouvailles, au Cercle ; Coup d'œil aux vitrines du 1^{er} étage présentées spécialement pour la Koumia par le Musée du Souvenir Militaire de Lyon.

Dîner (Diffa) au Cercle, ambiance marocaine ; harira, tajine, cornes de gazelle, guerrocane et thé à la menthe.

Avant de passer à table, le Consul général du Maroc, accompagné de son épouse et de Madame Allaoui, vice-consul, s'est intéressé aux vitrines du 1^{er} étage où il a découvert sa photo, ainsi qu'aux photos exposées dans la salle du repas, sur un fond de drapeau marocain, évoquant l'assemblée générale de la Koumia au Maroc en 1995.

Au cours du repas, deux jeunes Marocains de la section Rhône-Alpes étaient présentés au Consul général, M'hamed Chaboun, fils d'un Moqqadem Aouel (DC,D) et Mohammed Moubariki, lequel remettait au général Le Diberder et au Consul général son « essai historique des gouds Marocains » qu'il préparait depuis 2 ans.

Un regret : les jeunes filles du Souss, en costume traditionnel, venues évoquer en dansant un épisode de la vie en tribu, n'ont pu le faire en l'absence d'un accessoire musical.

L'ambiance aidant, une dame osait solliciter un autographe au Consul général, lequel s'exécuta de bonne grâce.

Accompagnant le Consul et sa suite à leur voiture, ils prirent congé, se déclarant enchantés de la soirée.

Dimanche 17 mai

Matin, cérémonie à la stèle du général Frère au quartier général Frère. Dépôt de gerbe, allocution de notre ami de Roquette-Buisson, compagnon du général Frère au camp du Struthof.

Messe en la basilique de Fourvière du chanoine Pierre Gacoque Recteur animée par le chœur liturgique de l'Institut de musique sacrée de Lyon, célébrée par Paul-Louis Ginon du diocèse de Lyon, aumônier militaire (retraite), ex-délégué régional de l'Œuvre d'Orient.

Sur invitation du Recteur, la section Rhône-Alpes intervenait par des lectures, intention de prière, mémento et la prière pour nos frères marocains.

Pour cette messe du souvenir, la grande famille Koumia, les paroissiens habituels, les touristes, la Basilique avait fait le plein.

Déjeuner de clôture :

De retour au Cercle, précédant le vin d'honneur, les Anciens d'Indochine et tous les autres Koumia ont été enchantés pendant quelques instants, par une danse d'une jeune et charmante Laotienne en costume traditionnel, accompagnée discrètement par une autre jeune fille Thaï ; et du commandant Pivot de l'Acuf de Lyon qui présentait la jeune Laotienne.

Le repas de clôture

C'était déjà la fin du Congrès, très animé par les conversations, les échanges : Ce n'est qu'un au revoir, à la prochaine Assemblée générale. Puis ce fut la ronde des cars, les hôtels, la gare.

Nous étions 24 pour visiter le vieux Lyon, les traboules et terminer par un « mâchon » en fin de journée, dans un restaurant typique de Lyon

Colonel Magnenot
Président de la section Rhône-Alpes

Accueil

de l'Aumônier Militaire (retraité) Paul Louis Ginon célébrant la Messe du Souvenir de la Koumia en la Basilique de Fourvière le dimanche 17 mai 1998

Pour situer notre célébration du monde militaire dans l'assemblée dominicale de la Basilique, je tiens à citer d'abord un psaume, le psaume 44, donc une pensée de l'Israël ancien :

« Guerrier valeureux, porte l'épée de noblesse et d'honneur. Ton honneur, c'est de courir au combat pour la justice, la clémence et la vérité ; tel est l'objectif de qui porte les armes, il a une mission si souvent pour la pacification,

...ne l'oublie-t-on parfois ?

et toujours pour l'assistance aux opprimés d'un système,

Porter les armes est un service.

À la prière liturgique pour nos morts, nous lisons :

« Ceux dont tu connais la droiture, c'est la vertu toute humaine requise de chaque combattant.

Le mot clé de la mentalité des goumiers fut d'assumer un service, d'abord de l'empire chérifien, et de la France dans la détresse, et des exploités en Asie

Le Christ Jésus l'a proclamé :

« Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir. Celui qui sert ne s'abaisse jamais. »

Pour préparer notre Eucharistie, j'emprunte à la religion des goumiers ce texte du Coran (5-114) :

« O Dieu, notre Maître, faites-nous descendre un mets du Ciel qui soit une fête pour nous du premier au dernier et un signe de Toi. »

Pour le chrétien, l'eucharistie est le signe par excellence annoncé par la manne.

Aperçu historique des goums Marocains et des AI (Affaires Indigènes)

*(Réf. histoire des goums Marocains Tome I et 2)
prononcé le 16 mai 1998 à l'Hôtel de Ville - Lyon*

Nous avons promené nos bandes de l'Atlas par-delà le Rhin
Dans les rangs des GTM à l'appel du Grand Auroch, retentit Zidou l'Goudem
Pour la France et le Maroc.

C'est le « Chant des tabors » que nous venons d'entendre, interprété par la Musique Régionale Militaire ; c'était en 1939-1945.

En 1908, commence l'histoire des goums, avec la création de 6 goums mixtes en chaouia. Avec les officiers des AI les goumiers allaient servir leur pays ; ils seront les artisans de la Pacification du Maroc, avec les directives du général Lyautey : « pacifier, créer, administrer » et sa formule inoubliable : « On ne fait rien de bien sans une parcelle d'amour ». Au fur et à mesure que la pacification gagne du terrain les goums sont mis sur pieds ; ils seront 51 goums en 1934.

Pendant l'intermède de l'Armistice, les goums deviennent Troupes de Souveraineté, indispensables au maintien de l'ordre dans les zones d'insécurité en pays berbère. Ils échappent aux contrôles allemands. Dans leurs postes, ils se préparent discrètement pour les prochaines campagnes de libération de la France. Il est à noter que dès 1939 Sa Majesté le Roi Mohammed V mettait toutes les forces du pays aux côtés de la France en 1940. Un tabor était sur la frontière tunisienne.

Tunisie, Corse, Italie, France, Allemagne : 4 GTM

Dans ce « devoir de mémoire » qui nous a rassemblés dans l'Atrium de l'Hôtel de Ville évoquons deux faits. Une gerbe déposée au pied de la plaque du général Brosset, commandant la 1^{re} DFL, libérateur de Lyon. Il fut gommier et A.I. En 1934, le capitaine Brosset commande le 28^e goum d'Imilaq, sud marocain ; il participe à la réduction de la dernière tache de dissidence du Maroc, dans l'Anti-Atlas, aux confins sahariens ; il poursuit « le Djich » dissident et réalise, entreprise audacieuse, le premier raid jusqu'à Tindouf et il fera de cette ville quasi abandonnée, une cité de nouveau peuplée et vivante ; le sud pacifié, il est chef de poste d'Akka.

Une deuxième gerbe est déposée au pied de la plaque de la Libération de Lyon, en associant dans le souvenir, les gommiers (officiers et sous-officiers) tombés du débarquement des Alpes. Marseille libérée, le général Guillaume dirige, dès le 1^{er} septembre 1944, ses GTM sur le flanc alpin qui retenait l'attention du commandement français. Après les combats dans les Alpes, et la libération de Briançon, les 2^e et 3^e GTM montent par étapes dans les Vosges sans passer par Lyon. Cependant nous devons les associer en cet instant du souvenir.

Puis ce fut l'Indochine pour 11 tabors : le moment venu de l'indépendance du Maroc ; les gommiers marocains quittent l'Armée française le 12 mai 1956 pour entrer dans l'Armée royale marocaine ; un certain nombre de cadres français resteront non loin d'eux pour servir de conseiller militaire

42 ans après, en ce jour de congrès Koumia, les anciens des goums marocains et des AI compagnons d'armes des gommiers marocains sont particulièrement honorés de la présence de Monsieur le consul général du Maroc.

Colonel Magnenet

ACTIVITÉ DES SECTIONS

MARCHES DE L'EST

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR AU MONUMENT AUX MORTS NATIONAL DES GOUMS MAROCAINS A LA CROIX DES MOINATS LE 8 MAI 1998

Le soleil présidait cette cérémonie, conjointement, il faut le dire, avec Madame le directeur de l'Office des anciens combattants représentant Monsieur le Préfet des Vosges, Monsieur le président du Conseil général des Vosges, notre vice-président et ami Jean de Roquette-Buisson mais aussi en présence de nombreuses autorités civiles et militaires et présidents des associations patriotiques. Monsieur Heindi, Consul général du Maroc à Strasbourg, et son adjoint ainsi que Monsieur le surintendant du cimetière américain du Quéquément participaient à cette cérémonie. Plus de 30 drapeaux de ces associations patriotiques encadraient le fanion du 10^e tabor présenté cette année par notre camarade Roger Aubert notre porte-fanion Bernard Verdun étant souffrant. De nombreux Vosgiens des vallées environnantes étaient massés sur le terre-plein pendant le déroulement de la cérémonie dont le protocole était réglé par notre camarade Mario Scotton.

Après un mot d'accueil du président de la section des Marches de l'Est, notre vice-président rappelait que nous ne devons pas oublier d'associer l'hommage solennel que nous rendons à nos morts celui que nous devons « aux disparus » des camps de concentration et en particulier celui du Struthof bien connu, hélas, des Vosgiens et Alsaciens de toutes confessions qui y séjournèrent et de rappeler que les gardiens de ce sinistre camp avaient coutume de dire : « que l'on y rentrait par la porte mais que l'on en ressortait par la cheminée ! »

À l'issue de la minute de recueillement, les hymnes nationaux marocains et français furent exécutés par l'Union Musicale de Basse sur le Rupt qui, selon la tradition, donna ensuite son concert sur le terre-plein. C'est ainsi que l'on put voir Monsieur Christian Poncelet, président du Conseil général des Vosges, aux côtés de Monsieur Heindi, consul général du Maroc à Strasbourg, battre la mesure et interpréter le « chant des Africains » au cours de cette réunion franco-marocaine de « Sahab », véritable réunion d'amitié.

Le vin d'honneur aux porte-drapeaux était offert cette année par la municipalité de La Bresse.

Assistaient à la cérémonie les ménages : Angst, Courvoisier, Gentric et leur fille (de la Bretagne), Janot, Lambolez, Mavon, Moury, Moussaoui, Sarraute, Sartran, Scotton (père et fils), Silvestre, Zénagui et les camarades Aubert, Madame Girardot, Gérard, Mange, Munier, Thiabaud.



Cérémonie à la croix des Moinats le 8 mai 1998 (photo Jean Scotton)



De gauche à droite : Mario Scotton, le consul adjoint du Maroc à Strasbourg, le directeur de l'Office des ACVG, Monsieur le Député Vanson, Jean de Roquette Buisson, le colonel Vieillot, le commandant Le Vaillant représentant le DMD des Vosges

SECTION DES MARCHES DE L'EST

Dans le cadre du Comité d'Entente des Armées de la Libération regroupant les anciens des FFL, de la 2^e DB, du CEFI, des goums Marocains, de Rhin et Danube, la section des Marches de l'Est a participé :

Le 24 mai 1998 au Mémorial Day au cimetière américain du Quéquément en la présence d'un détachement important de militaires américains stationnés en Allemagne, aux ordres d'un général de division présentant la Bannière Étoilée de son unité, d'un détachement du 1^{er} régiment de Tirailleurs d'Épinal aux ordres de son chef de corps et de son drapeau, de sa nojba, de plus de 40 drapeaux d'associations patriotiques françaises et de vétérans de l'Américan Legion.

Les enfants des écoles de l'agglomération d'Épinal, des Scouts des deux nations avaient fleuri les 5 000 tombes qui avaient toutes un petit drapeau français et américain au pied de leur monument.

Le 6 juin 1998, e souvenir du débarquement allié de 1944, ce même comité a réuni nos associations pour déposer une gerbe de fleurs au Mémorial américain à la mémoire des soldats américains et alliés tombés au Champ d'Honneur sur les plages de Normandie.

20 drapeaux d'associations, le fanion du 10^e tabor étaient présents, 6 anciens des goums marocains avaient revêtu leur djellaba.

Jacques Vieillot

SECTION AQUITAINE

La réunion de la Section Aquitaine s'est tenue le 14 juin à Bazas, au domaine de Fompeyre, où les 33 participants se sont retrouvés toujours avec le même plaisir et le même entrain.

Au cours du repas, le président de la section souhaite la bienvenue à l'assistance et remercia chaleureusement de leur fidélité aux réunions, le président Brassens et son épouse.

Il cita les nombreux absents qui, pour cause de maladie, d'intervention chirurgicale pour eux-mêmes ou leurs épouses, n'ont pu rejoindre Bazas et transmis à l'assemblée leurs regrets et leurs fidèles et très cordiaux sentiments

Il rappela le récent décès, après une courte maladie, de l'adjudant-chef Durand-Degranges, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'Honneur, dont les obsèques religieuses se sont déroulées le 13 février à Saint Genès de Castillon où il résidait, en présence du président de section, Cadillon, Lavoignat, V. Voinot.

Enfin il fit part de sa présence le 11 mai aux Invalides, à la grande manifestation présidée par M. Chirac en souvenir de la bataille du Garigliano et du Maréchal Juin, et à l'inauguration en l'église Saint-Louis d'une plaque retraçant la vie du Maréchal.

Le général Feugas donna des informations sur le Musée de l'Infanterie de Montpellier et insista pour que nous soyons présents à l'inauguration, en 1999, des nouvelles salles réservées à la Koumia.

À l'issue de cette journée, il a été décidé que le prochain rendez-vous, en 1999, aurait lieu en cette même localité et au même endroit.

Étaient présents

Général et Mme Feugeas ; Brassens et Mme ; Cadillon ; Décombe et Mme ; Duclos ; Florentin et Mme ; Gerbier ; Garuz et Mme ; Guillaume, Mme et Mlle ; Hebert et Mme ; Lavoignat et Mme ; Mme et Mlle Maignon ; Mme Poirault et une amie ; Rousselle et Mme ; de Rozières ; Servoin et Mme ; Mme Soubrié ; Mme Troussard ; Voinont V et Mme.

Absents excusés

Cano (en dernière minute) ; Castanier ; Cozette ; Cunibile ; Darolles ; Enjalbert ; Jolivet ; Joseph ; Labarrère ; Lang ; Mlle Lando ; Lamothe ; Veyssière

H. Servoin

SECTION PROVENCE

ACTIVITÉS DE LA SECTION EN 1998

Le 10 janvier, participation du président à la messe du Souvenir organisée par la Fédération Maginot aux Invalides - Dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe.

Le 11 janvier, messe en l'Église des Invalides à la mémoire du Maréchal de Lattre

Le 23 février, le président est reçu en compagnie de Jean Mugnier, ancien du 2^e GTM par Monsieur Aicardi, maire de Cuges les Pins, pour définir les conditions de l'érection d'une stèle au col de l'Ange, pour rappeler le passage du 2^e GTM dans sa progression pour libérer Aubagne, Gémenos et Marseille.

Cette stèle serait inaugurée au mois d'août 1999 à l'occasion de l'Année du Maroc en France

Le projet est arrêté, la mairie prend en charge les travaux préparatoires sur le terrain. Il reste à trouver les fonds pour réaliser la stèle. Les démarches sont en bonne voie, la famille Boyer de Latour participera et toutes les bonnes volontés sont sollicitées. Le coût est compris entre 15 000 et 20 000 F.

Le 5 mars : le chef de bataillon Alby a représenté la section à la Fête du Trône à de Marseille.

Le 16 avril : le commandant Henri Bellon, ancien du 2^e GTM fait part au président le souhait d'un parent de faire apposer une plaque sur sa maison, celle-ci ayant été choisie pour devenir le PC du 2^e GTM à Monteglin, dans les Hautes-Alpes, du 08.09.1944 au 20.09.1944 avant son départ pour le Jura et les Vosges.

J'ai naturellement approuvé ce projet et je dois rencontrer le commandant Bellon et son parent pour mettre au point l'organisation de cet événement du souvenir. Les frais seraient pris en charge par l'intéressé. Je dois me rendre sur place pour le rencontrer.

La section Koumia-Provence organisera sa réunion annuelle sur place les 12 et 13 septembre 1998.

Le 7 mai, obsèques du commandant Henri Blanchard. Étant à Paris, le président n'a pu malheureusement être présent. La cérémonie a eu lieu en l'église Saint-Jean de Bosco du Redon à Marseille.

Étaient présents pour entourer les enfants, petits enfants et membres de la famille : le porte fanion et le secrétaire général de la Section en tenue de gommier, l'adjudant-chef Brès et son épouse, le colonel Brion, le capitaine Lejar et Madame, Jean Busi, le lieutenant Mairot, et le chef d'escadrons Mansuy qui a rédigé un In Memoriam lu au cours des obsèques.

À l'issue de la cérémonie, le lieutenant Mairot devait lire, avec émotion, la prière des gommiers. L'ancien chef du commandant Blanchard, alors qu'il était légionnaire à la 13 1/2 L.E., le colonel Le Maire était également présent.

Le 8 mai, cérémonie à Gemenos. Présents : colonel Brion, capitaine Lejar et Madame, lieutenant Mairot, adjudant chef Brès, secrétaire général et porte-fanion.

Le 8 mai, cérémonie à Gemenos. Présents : colonel Brion, capitaine Lejar et Madame, lieutenant Mairot, adjudant chef Brès, secrétaire général et porte-fanion.

Georges Boyer de Latour

SECTION OUEST

La section Ouest se réunira le samedi 17 octobre 1998 à Villedieu les Poêles (Manche)

10 heures : réunion au portail de l'église, visite de l'église (XIe siècle) et de la ville

12 h 30 : déjeuner

15 heures : visite de la fonderie de cloches puis du musée du meuble normand

Madame Guignot recevra ensuite chez elle à Granville

Inscription auprès de René Espeisse, Le Plessis-Breton, 35420 Saint Georges de Reintembault. Tél. : 02 99 97 05 94

et de préférence : Claude Guignot, 67 rue Notre-Dame, 50400 Avranches. Tél. : 02 33 50 01 51

René Espeisse

DONS POUR LE MUSÉE

Nous possédons tous des documents intéressant l'Histoire des goums.

Lorsque nous disparaissions, nos héritiers ne savent pas toujours comment faire pour en assurer leur pérennité.

Madame Louis Marx, veuve de notre camarade disparu il y a un an, vient de m'adresser quelques documents recueillis par son mari au cours de sa carrière marocaine et qui méritent d'être déposés dans notre Musée.

Qu'elle en soit vivement remerciée.

R. Espeisse

Parmi ces documents, citons :

- Extrait du Journal de Marche du 62^e goum Marocain (6.XII.42-27.7.45)
- Circulaire du 8 juillet 1942 au Contrôleur des AI de classe exceptionnelle de Butler (conférence Méric sur les goums)
- Historique du 3^e GTM
- Création du poste d'Agdz (photographies)
- Passage de consignes du 37^e goum par le lieutenant Marx aux Forces Armées Royales le 12.5.56
- et, enfin, autographe du capitaine de Bournazel concernant l'adjudant-chef Sachs du 30 août 1932.

Les travaux de rénovation du Cercle de la gendarmerie n'étant pas terminés, cette réunion a dû être transférée au Cercle des aveugles de guerre

Prochaine réunion du conseil d'administration

La prochaine réunion du conseil d'administration de la Koumia aura lieu
le 20 octobre 1998, à 17 heures 30

U.A.G. 49, rue Blanche, 75009 Paris.

Ce conseil sera suivi du dîner habituel



Plaquette à la mémoire du maréchal Alphonse Juin, inaugurée le 11 mai 1998 en l'église Saint Louis des Invalides par M. Jacques Chirac, Président de la république

CARNET

NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de :

- Valentine Roland le 23 mars 1997
- Aliénor Houtard le 24 juin 1997
- Anaïs de Montille le 24 décembre 1997
- Tiphaine de Saint-Bon le 4 juin 1998
- Léopold Roland le 12 juin 1998

Arrières petits-enfants du général de Saint-Bon (décédé) et de Madame

• Estèle, le 2 février 1998 à Arad (Roumanie), fille du lieutenant-colonel et madame René Colombat-Bordes, petite-fille du colonel Bordes (décédé) et Madame.

Nos meilleurs vœux aux jeunes enfants et nos félicitations aux parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

MARIAGES

- Le général et Madame Feugas nous ont fait part du mariage de leurs petites filles :
- Cécile Feugas avec Monsieur Henri Vidal Saint-André, le 22 août 1998
- Marie Pierre Picard avec Monsieur Raphaël Grange le 18 juillet 1998
- Le général et Madame François Delhumeau nous ont fait part du mariage de leur fille : Gwenola avec Monsieur Benoît Chastaing le 29 août 1998
- Le lieutenant-colonel et Madame Pierre Salanie nous ont fait part du mariage de leur fils Laurent avec Mademoiselle Florence Pinguet le 22 août 1998. Laurent est le petit-fils du lieutenant-colonel Pierre Salanie décédé en 1983.

• Monsieur et Madame Jean-Paul Dethomas (D) font part du mariage de leur fille Elisa, petite fille du colonel André Guignot avec Matthieu O'Neill, le 8 août 1998 à Ourville.

La Koumia adresse ses meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux et ses félicitations aux parents et grands-parents.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer les décès de :

- Le chef de bataillon Henri **Blanchard** le 29 avril 1998 à Marseille
- Le lieutenant Joseph **Plaza** en janvier 1998 à Perpignan (Pyrénées-Orientales)
- Le colonel Robert **Rousseau** le 12 juin 1998 à Calas (Bouches du Rhône)
- Le chef d'escadrons Pierre **Léger** le 5 juin 1998 à Miribel les Baronnies (Drôme)
- L'adjudant Georges **Meillier** le 24 juin 1998 à Lonts (Indre et Loire). Le général **Jarrot**, le lieutenant-colonel **Deschard**, Madame **Pasquier** et le colonel **Guin** assistaient aux obsèques.
- Le capitaine Pierre **Cozette** le 15 juin 1998 à Glénic (Creuse)
- Le chef d'escadrons Charles **Champion** le 13 juillet 1998 à Courcay (Indre et Loire). Une délégation de la Koumia conduite par le général **Jarrot** assistait aux obsèques.
- Le commandant Pierre **Hugon** le 17 juillet 1998 à Caunes-Minervois (Aude). Le commandant Hugon avait constitué le fichier informatique de la Koumia.
- Le capitaine Emmanuel **Mignot** en juillet 1998.
- Le colonel **Eugène** en septembre 1998.

Ainsi que les décès de Mesdames :

- La générale Georges **Leblanc** le 14 juillet 1998.
- La générale Jean Albert **Sore** le 18 juin 1998
- Maria Thouvenin épouse de René **Thouvenin** le 31 mai 1998 à Jauziers (Alpes de Haute Provence)
- La générale Claude **de La Ruelle**

La Koumia adresse ses condoléances attristées aux familles.

CENTENAIRE

Monseigneur Paul Grassely a fêté son centième anniversaire le 3 septembre 1998 au Prieuré Saint-Féréol à Marseille.

La Koumia adresse à Monseigneur Grassely toutes ses félicitations et ses meilleurs vœux.

NOMINATION

Le général Devant a pris la direction du Musée de l'Armée, en remplacement de Monsieur Perot.

DÉCORATIONS

Nous sommes heureux d'apprendre les promotions suivantes dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur :

- Le Chef de Bataillon Louis **Chaumaz**, ancien du 4^e RTM et des 5^e et 9^e tabors, titulaire de 11 citations dont cinq à l'Ordre de l'Armée.

La remise de décoration a eu lieu à Privas (Ardèche) au cours d'une prise d'armes présidée par le général Judeaux, adjoint au gouverneur militaire de Lyon. Monsieur l'ambassadeur Jantelot et le commandant René Filhol représentaient la Koumia à cette cérémonie.

Au grade d'officier

- L'adjudant-chef Georges Cubisol
- Le lieutenant Paul Macia
- Le chef de bataillon Maurice Joly

La Koumia adresse ses félicitations aux heureux promus

MADAME LA GÉNÉRALE GEORGES LEBLANC

Nous avons appris le 14 juillet 1998 avec peine le rappel à Dieu de Madame Georges Leblanc née Christiane Tron de Boucheny, seconde épouse du général Leblanc, ancien commandant du 1^{er} GTM.

Une messe a été célébrée le vendredi 14 juillet 1998 à la chapelle de la Providence rue des Martyrs à Paris.

La Koumia était représentée par son secrétaire général Georges Charuit et par le général Pierre Michel ancien aide de camp du général Leblanc.

Les travaux de rénovation du Cercle de
la gendarmerie n'étant pas terminés,
ce dîner a dû être transféré
au Cercle des aveugles de guerre

Dîner du 20 octobre 1998

Bulletin d'inscription

U. A. G. 49, rue Blanche 75009 Paris - 19 h 30

M, Mme, Mlle : _____

Adresse : _____

participera au dîner, accompagné(e) de _ _ _ personnes

Veillez trouver, ci-joint, ma participation (200 F par personne),

soit : 200 x _____ = _____ F

par chèque bancaire ou CCP

Bulletin d'inscription et règlement sont à adresser au siège de la
Koumia, 23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris pour le 1^{er} octobre
1998, terme et de rigueur

À _____ le _____

POINT DE VUE DE L'HISTOIRE

À PROPOS DES ARTICLES SUR LE GÉNÉRAL LECOMTE

Dans les deux bulletins précédents a été publié un travail du colonel Espeisse sur l'action du général Lecomte à partir de 1950. Pour les générations actuelles, il est difficile de se placer dans le contexte international et national de l'époque.

En 1947, la mort du maréchal Leclerc privait la France d'un chef capable de raisonner la politique nord-africaine et africaine de la France. À l'époque, le colonel Lecomte aurait été pour lui un collaborateur précieux.

La menace soviétique sur le Moyen-Orient et sur l'Afrique du Nord exigeait une grande lucidité de la part des responsables français. Elle explique en grande partie l'action du général Lecomte et en particulier l'attention qu'il portait à Israël.

Les dirigeants de la IV^e République, après la défaite de Dien-Bien-Phu et avoir consenti à l'indépendance de la Tunisie puis du Maroc, se montraient impuissants à dominer la révolte algérienne. Le général de Gaulle prenait le pouvoir. Le général Lecomte se souvenait aussi du discours qu'il avait prononcé en 1945 à Constantine où il reprenait les idées généreuses du discours de Brazzaville. En 1945 il était peut-être encore temps de préparer l'Algérie à son avenir et de lui éviter la terrible expérience du FLN, état marxiste et totalitaire.

Nous remercions et félicitons le colonel Espeisse pour son remarquable travail.

On comprend combien était inconfortable pour les chefs militaires d'assumer les responsabilités qui leur étaient confiées par des gouvernements successifs à la vie éphémère jusqu'à l'arrivée de la V^e République.

Général Le Diberder

UNE DIRECTIVE DU MARÉCHAL LYAUTEY, AU GÉNÉRAL COMMANDANT LA RÉGION DE MARRAKECH

Dans cette note de service reproduite *in extenso* le Maréchal Lyautey, Résident général de France au Maroc résume les résultats de son inspection des troupes à Marrakech.

Le lecteur notera le souci du Maréchal de voir améliorer le confort, l'hygiène et le moral des troupes

Objet : Camps et établissements militaires de Marrakech

La visite des camps et établissements militaires de Marrakech par le commandant en chef a donné lieu aux observations suivantes :

Depuis plus de quatre ans, le Maréchal n'avait plus eu l'occasion de visiter l'intérieur des camps. Il s'était borné à les traverser et à s'arrêter à des points spéciaux : manutention, cercle, infirmerie de garnison, réduit.

Il vient de constater que ses directives initiales et l'esprit de toutes ses instructions, tel qu'il ressort si clairement des documents réunis dans le recueil du commandant Casematta, lequel est entre les mains de tous les services, ont été perdus de vue.

Les caractéristiques, qu'il n'a cessé, depuis 1912, comme dans ses commandements antérieurs, de donner avant tout aux installations militaires sont :

L'agrément et la gaieté dans l'aspect d'ensemble, se substituant à l'ancienne conception de la caserne : le rôle que jouent pour cet objet les plantations, jardins, l'absence d'uniformité dans les constructions des bâtiments et dans leur disposition.

L'ablution regardée comme de première nécessité et installée dans des conditions de facilité d'accès, d'usage commode, de large distribution, de proximité des bâtiments où l'on couche (à moins qu'elle ne puisse être placée dans ces bâtiments eux-mêmes, ce qui est toujours le mieux) à se laver, quelle que soit la répulsion de beaucoup d'entre eux à prendre ces soins.

La distraction au moyen de foyers du soldat, de centres de réunion, dans chaque unité devant être l'objet de l'attention la plus vigilante et la plus active du Commandement. Les sous-officiers devant toujours avoir un local de réunion avec bibliothèque distincte et qui peut-être commun à tous les sous-officiers du camp.

La plus grande latitude et initiative laissées aux chefs d'unités et de détachements pour ces aménagements, qui, à défaut des crédits réguliers, toujours trop parcimonieux et d'un maniement formaliste et compliqué, peuvent être si avantageusement faits, au moins en partie, en s'ingéniant, en utilisant les hommes les plus avisés, les plus débrouillards; en s'adressant à des services civils, à des sociétés privées, à des particuliers; en mettant en œuvre toutes les relations dont chacun peut disposer.

Le chef du génie local, bien loin de les ignorer, doit encourager ces initiatives, les aider de ses conseils techniques, les appuyer avec les moyens dont il dispose, en se rendant compte de la mesure dans laquelle ces efforts individuels bien guidés aident à sa propre tâche et l'allègent.

Dans un pays neuf où tout est à créer, où l'assiette du casernement ne peut être, avant plusieurs années, stabilisée avec précision, où il faudrait des crédits énormes pour assurer rapidement toutes les installations donnant le minimum de confort nécessaire, les crédits réguliers, budgétaires, prévus sur projets et états, approuvés à tous les échelons de la hiérarchie, ne doivent être considérés que comme une base, un appoint, ayant pour but essentiel de construire le bâtiment proprement dit, sa carcasse, en comptant surtout sur l'action des corps et services pour tout ce qui est destiné à donner l'agrément, le confort et, si l'on passe le terme le « coup de fion », « le bon chic », qui caractérisent, d'une manière générale, toutes les installations anglaises, et il est juste de la dire, un si grand nombre déjà de nos installations militaires au Maroc.

Le lotissement bien déterminé de ce qui est affecté à chaque détachement ou service, marqué par des clôtures, palissades, barrières peintes, haies, de façon à ce que chacun soit bien chez soi.

Permanence d'affectation (dans toute la mesure, bien entendu, où c'est possible, car cela ne l'est pas toujours) aux mêmes unités ou services ou à des unités de même nature, afin que les locaux, faits spécialement pour une destination, n'en changent pas

Comme application de tout ce qui précède, ce qui a été réalisé en ces dernières années à Ain Bordja sous la direction du général Bertyrand et chef du Génie, commandant Vernaz, avec la plus large utilisation des moyens de fortune et des ressources latérales et un minimum de crédits, doit être regardé comme un modèle dont chacun doit s'inspirer.

La plupart de ces directives ont été trop perdues de vue à Marrakech depuis plusieurs années et la responsabilité première n'en incombe pas au commandant actuel.

Pour n'en citer que quelques cas :

Un casernement de bataillon qui avait été établi, dirigé, au début, par le commandant en chef lui-même, pour donner le type à réaliser des aménagements, des distributions de locaux, des plantations, de l'aspect extérieur des baraques, dessinées avec leurs pignons relevés, leurs galeries, leurs bow-windows, en s'écartant, autant que possible, du type déplorable et distillant l'ennui qu'on appellera le type « Camp de Châlons » a été véritablement saboté, réparti entre une multitude de détachements et de services, dont la place n'était certainement pas là, sans aucun chef responsable pour l'ensemble, des locaux aménagés avec soin pour des logements transférés en ateliers, des baraques d'ablution désaffectées etc.

Le détachement de chasseurs d'Afrique, au lieu d'être installé dans l'ensemble du lot « Cavalerie » ce qui eût été possible de faire, en a été éloigné.

L'installation de la Légion, si bien partie il y a dix ans, n'a aucune plantation, aucun jardin et là pourtant, il n'y avait qu'à laisser faire les légionnaires pour « figoler » leur camp

150 hommes ont été mis à l'abri

180 hommes ont été mis sous des marabouts, pour faire place à des magasins qui auraient dû être mis ailleurs. Les locaux d'ablution ont été sabotés, réduits, en partie désaffectés.

Des clôtures légères, économiques et agréables à l'œil avaient été commencées, séparant les divers lotissements ; elles n'ont pas été continuées ou ont disparu.

Les réfectoires des troupes ont été, en partie, perdus de vue.

Dans la plupart des baraques, les fenêtres qui, au début bien entendu, se fermaient avec de simples volets, pour aller au plus pressé, n'ont pas reçu de vitres depuis dix ans, ce qui est inadmissible dans un climat comme celui de Marrakech.

Plusieurs cuisines sont en très mauvais état, sales et ne sont pas peintes, à l'intérieur, en bleu, comme elles doivent toutes l'être pour la lutte contre les mouches.

Bref, tout cela est à reprendre avec activité, entrain et ingéniosité.

Il s'agit de désigner quelqu'un qui en soit chargé dans chaque unité ou service, non pas d'après la hiérarchie, mais en s'adressant à celui qui a le plus de goût pour ces aménagements et on le trouve toujours.

Il s'agit d'intéresser au maximum le commandant d'armes du Gueliz à ces aménagements et il faut qu'il s'y donne avec la volonté pratique d'aboutir.

Le commandant en chef tiendra le plus grand compte à ceux qui s'y donneront avec le plus d'entrain officiers et gradés et prie le commandant local de les lui signaler.

Il ne doute pas que le commandant de région et le service du Génie, maintenant orientés, n'y mettent toute leur volonté et tout leur dévouement.

Dans la Médina il avait été envisagé de construire les bureaux de l'état-major en face du Dar El Baroud, en bordure de l'avenue de Koutoubia. Or, il importe, pour laisser à cette avenue son caractère pittoresque et traditionnel, d'y construire le moins possible de bâtiments européens. Cet emplacement sera réservé pour des plantations urbaines et s'il y a lieu de déplacer les bureaux de l'état-major, il faudra les mettre dans le Dar El Baroud lui-même où ils seront dissimulés et qui offre largement l'espace nécessaire dans sa partie avant, la partie arrière étant plus que suffisante pour une compagnie de Sénégalais et même davantage.

Tous les projets, propositions, mesures d'exécution résultant des directives qui précèdent, seront établis le plus tôt possible, présentés au commandant en Chef, notamment en ce qui concerne le projet de constructions prévues pour un bataillon au Gueliz.

Signé : Lyautey

Pour ampliation :
Le Chef du Cabinet Militaire
Signé : Lascrou

LES DEUX PREMIERS MOIS DU XI^E TABOR EN INDOCHINE DU 4 AOÛT 1950 AU 6 OCTOBRE 1950

Départ du Maroc, arrivée au Vietnam, séjour à Tehat Khe

Formé à N'KEILA au cours du deuxième trimestre 1950, le XI^e tabor marocain, sous les ordres du chef de bataillon Henri Delcros de Ferran, quitte Rabat par chemin de fer le 11 juillet 1950 et embarque sur le Pasteur le 16 juillet 1950 en rade de Mers-El-Kébir.

Son encadrement est le suivant :

Commandant du tabor : chef de bataillon Henri Delcros

Adjudant-major : capitaine Donot

Officier adjoint : lieutenant Beraud-Sudreau

Officier de renseignement : lieutenant Sieler

Médecin chef : médecin capitaine Levy

G.CA (goum de Commandement et d'accompagnement) : capitaine Delacourt

3^e goum : capitaine Jacques Roux

5^e goum : lieutenant Rebours

8^e goum : lieutenant Collas

Embarqués par train le 10 juillet dans la matinée, nous arrivons à Oran le 11 juillet dans la matinée.

Le 14 juillet le 11^e tabor participe à la revue des troupes et au défilé dans les rues d'Oran sous les acclamations du public.

Le 16 juillet de très bonne heure le tabor est transporté par camions vers Mers-El-Kébir où il doit embarquer sur le Pasteur

Le Pasteur embarque près de 2 500 passagers dont le 11^e tabor, un bataillon de légion et un bataillon d'isolés envoyés en renfort et la traversée commence comme une croisière.

Un incident à Port-Saïd entre des légionnaires, des goumiers et un trafiquant de devises égyptien retarde de plusieurs heures le départ du Pasteur qui devra attendre le convoi Nord-Sud suivant pour passer le canal de Suez.

Après une escale d'une journée à Aden, le Pasteur entame la traversée de l'océan Indien d'Aden à Colombo (Ceylan), elle est particulièrement mouvementée et le Pasteur secoué comme une coquille de noix dans la tempête prendra encore quelques retards.

Après avoir débarqué un certain nombre de ses passagers au cap Saint-Jacques, puis au large de Haïphong, le Pasteur s'immobilise le 3 août dans la soirée, à l'entrée de la baie d'Along.

Le XI^e tabor est alors transféré sur des chalands et ne rejoindra la terre ferme que le lendemain matin à Tien-Yen, base de départ de la RC 4. Dans la nuit, nous avons fait un « prisonnier » de marque. Une vedette s'étant approchée des chalands, les goumiers de garde ont fait immédiatement prisonniers les occupants, malgré leurs protestations. Surprise du commandant Delcros et de ses officiers quand ils s'aperçoivent qu'il s'agit du général commandant les transmissions du Tonkin, dont la vedette avait été surprise par la nuit et n'avait pu se repérer que sur les feux de nos chalands.

Après une courte halte à Tien-Yen, nous embarquons en GMC pour rejoindre nos garnisons :

Dinh Lap et environs pour le PC, le GCA et les 8^e et 5^e goums, Loc Binh à mi-distance entre Dinh Lap et Langson pour le 3^e goum.

Les premières semaines du séjour sont consacrées à l'acclimatation et à l'accoutumance au Nord-Tonkin. Nous percevons l'armement léger, le matériel de transmission et le matériel auto.

L'intendance nous fournit les tenues de combat de fabrication indienne mais d'étrange couleur (vert d'eau) qui nous amènera de forts désagréments lors des combats car ces tenues ont à peu de choses près la même couleur que celle des Viêts. Nous percevons en outre des chapeaux de brousse en feutre marron qui seront plus utiles comme filtres à essence que comme protection contre le soleil.

Pendant six semaines, l'entraînement consiste en des patrouilles de jour et de nuit autour de nos bases.

Le 16 septembre dans la matinée, nous apprenons la prise de Dong Khe par les Viêts alors que nous nous apprêtons à accueillir le VIII^e tabor qui, son séjour terminé, doit rejoindre Hai-Phong pour embarquer. En fait le convoi de GMC après avoir débarqué le VIII^e tabor repart avec le XI^e tabor sur Langson où nous arrivons en fin d'après-midi.

Nous percevons alors nos armes lourdes (mortier de 81 et de 60 et des mitrailleuses) qui sont livrées dans leur emballage d'origine (caisses en bois) et enduites d'une épaisse couche de graisse.

Vers 22 heures, nous reprenons le convoi auto et sommes transportés à Dong Dang, à une vingtaine de km au nord de Langson. Le 17 septembre, dans la soirée, la colonne Le Page reçoit l'ordre de rejoindre That Khe.

À partir du poste de Nacham (15 km de Dons Dang) la progression doit se poursuivre à pied, la RC 4 étant impraticable aux véhicules en raison des très nombreuses « touches de piano » qu'y ont creusé les Viêts.

Arrivé à That Khe en début de matinée, le XI^e tabor reçoit pour mission la défense du terrain d'aviation et des abords sud-est de That Khe.

Pendant les jours suivants, nombreuses activités de reconnaissance et de patrouille.

Les 23 et 24 septembre, le XI^e tabor participe avec les autres unités du groupement Bayard (1^{er} BEP - 1^{er} tabor - 5^e RTM) à l'opération sur Poma (20 km Est de That Khe) à la frontière de Chine.

Ce raid au cours duquel nos pertes seront très faibles est particulièrement fructueux et permet d'obte-

nir de très précieux renseignements sur les forces adverses, comme l'écrit le colonel Le Page dans son livre « Caobang ».

« Selon des renseignements recueillis par la suite, les Viêts auraient essuyé de grosses pertes. Surpris, ils cachaient mal leur déconvenue.

Le lendemain le général Carpentier, commandant supérieur adressait un télégramme de félicitations au groupement « Bayard » pour la réussite de son raid sur Poma. L'opération avait été payante. Elle confirmait, en tous points, les renseignements recueillis par la ZOT, la zone et le secteur.

Des prisonniers affirmaient en effet « que 12 bataillons, n'ayant pas participé à l'attaque de Dong Khe, venaient d'arriver de Chine, où ils avaient perçu leur armement. Ce qui, ajouté aux 18 bataillons qui avaient participé à cette attaque », avait noté Jean-Pierre sur son carnet de route, « faisait 30 bataillons, le tout implanté dans la région, à une journée de marche soit de Dong Khe, soit de That Khe ».

Les informations recueillies précisaient en outre la présence parmi ces troupes de 2 nouveaux bataillons d'artillerie équipés de canons de 75, que le bataillon 40 avait reçu 6 pièces de 75 et que l'armement d'une compagnie d'infanterie VM comportait 9 FM, 3 mitrailleuses de 12,7 et 2 mortiers de 60, l'équivalent ou plus de l'armement d'une compagnie du BEP. »

Le 30 septembre en fin de matinée, le colonel Le Page, commandant le groupement Bayard (1^e tabor 11^e tabor, bataillon de marche du 8^e RTM, 1^{er} bataillon étranger de parachutistes) reçoit l'ordre de porter le gros du groupement sur Dong Khe qui devra être atteint dans la matinée du 1^{er} octobre de façon à effectuer une autre mission à partir du 2 octobre midi.

C'est l'opération Tiznit.

C'étaient donc 4 bataillons sans artillerie qui partaient à la rencontre de 30 bataillons Viêts-Minh équipés en armes lourdes et appuyés par une artillerie légère mais puissante.

N'ayant pas assisté à la scène, je ne peux en assurer l'authenticité, mais le colonel Le Page assurait plus tard, pendant sa captivité chez les Viêts, qu'ayant fait remarquer au commandement la disproportion des forces, il se serait fait répondre « Allez-y quand même. Vive la France ».

Le 11^e tabor a reçu pour mission de couvrir sur son flanc ouest le gros du groupement qui emprunte la RC 4

Arrivés au pont Bascou, détruit par les Viêts, il nous faut descendre des camions et traverser une rivière en crue, nous avons de l'eau par-dessus la ceinture. Trempés, nous entamons par un sentier tracé dans les herbes à éléphant la longue montée vers la cote 703 qui domine le col de Lung Phaï

Le 3^e goum (capitaine Roux) et le 8^e goum (lieutenant Collas) sont installés en position de protection et de recueil sur la cote 703 et le piton japonais de part et d'autre de la RC 4 tandis que le reste du tabor (PC - GCA - 5^e goum) continue le 1^{er} octobre au matin la progression sur Dong She derrière le 1^{er} BEP, le 1^{er} tabor et le bataillon de marche du 8^e RTM.

Tandis que le 1^{er} BEP approche de Dong Khe par le « boulevard de la 49/3 » (portion de la RC 4 en ligne droite de la sortie du col de Lung Phaï à Dong Khe, le GCA (moins une section) et le 5^e goum vont

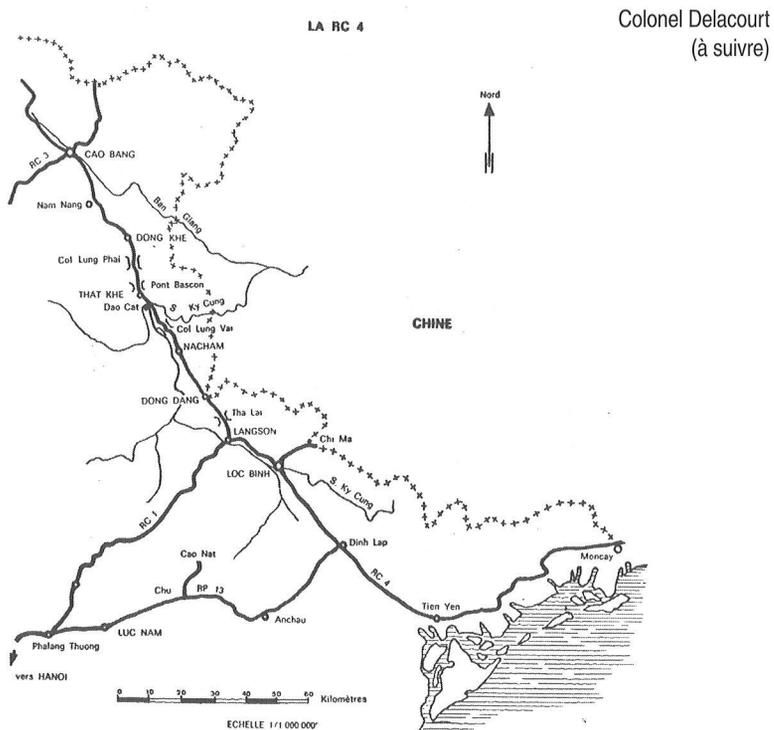
prendre position sur le Na-Kéo où ils relèvent les éléments du 1^{er} BEP.

Le Na-Kéo est un piton calcaire qui domine de 300 mètres environs la RC 4 et permet des vues dégagées sur Dong Khe et les environs nord et nord-est de cette place.

Il est très escarpé sur ses flancs sud et sud-ouest par lesquels nous devons l'aborder et part en pente douce vers Dong Khe, mais surtout vers le nord et le nord-ouest, côté où est regroupé le gros des forces Viêt-Minh.

La journée du 2 octobre se passe sans incident mais nous observons de nombreux mouvements Viêt-Minh et la mise en place dans des grottes qui nous font face à 1 500 mètres environ de canons sans recul. Malgré nos tirs de mortiers de 81 et de mitrailleuses, les Viêts continuent tranquillement à se mettre en position.

Toutefois vers 17 h 30, une violente fusillade éclate vers le sud. C'est la 1^{re} compagnie du bataillon de marche du 8^e RTM, occupant la crête du Nangaun qui est violemment attaquée par surprise. Elle perd son capitaine (capitaine Feuillet grièvement blessé puis fait prisonnier) et une soixantaine de tirailleurs tués ou blessés. Les rescapés rejoignent le poste de Napa où se trouvent le PC du groupement Bayard et celui du XI^e tabor.



IN MÉMORIAM

FÉDÉRATION NATIONALE DES MÉDECINS DU FRONT

*Réunion du 10 juin 1998
à la mémoire du Président Christian Bal*

Introduction à la cérémonie

• Remerciements du Président J. Delahousse aux membres de la famille du Président Bal, au représentant du SEACVG, aux personnalités du Service de santé des armées, aux dirigeants et membres du GORSSA et ANFSA, à tous ceux qui sont venus, amis, camarades, confrères.

• Lecture des excuses et lettres du MGI Bladé, de Madame M. Th. Raymond de la Mairie de Paris, du colonel Martin, président ANFSA etc.

Après avoir été plusieurs années son secrétaire général, j'eus l'honneur en janvier 1995, de succéder à Christian Bal à la présidence de la Fédération, les statuts limitant à quatre années ce mandat. Proclamé président d'honneur, il fut mon conseiller et demeura très fidèle aux activités fédérales.

Aujourd'hui, avec émotion, car il était un de mes meilleurs amis, je rappellerai ses exceptionnels titres de guerre, sa carrière de chirurgien hospitalier et, à l'âge de sa retraite pendant douze ans, son engagement dans de périlleuses missions humanitaires, puis ses présidences de l'Association des médecins invalides de guerre et de la Fédération nationale des médecins du front, enfin son courage face aux épreuves et à la maladie.

Auparavant, nous nous recueillerons en associant à son souvenir celui de Madame BAL décédée en 1994.

Allocution du président de la Fédération

Christian Bal naquit à Dunkerque le 9 avril 1915.

Bachelier en 1933, puis étudiant en médecine à Lille, externe des hôpitaux en 1936, lauréat de la faculté en 1937, interne en 1938, il s'orienta vers l'obstétrique et la chirurgie. Lors de sa soutenance de thèse, le 6 septembre 1939, il a 24 ans.

La guerre - la carrière militaire

Sa carrière militaire - elle n'aura que la durée de la guerre - débute le 15 septembre 1939 au peloton EOR du SS à Rouen.

Nommé médecin auxiliaire, il rejoint l'ambulance chirurgicale légère n° 271, puis le 13 mars 1940 est affecté au 67^e bataillon de chasseurs alpins. La demi-brigade dont dépend le 67^e se rassemble à Belley dans l'Ain (première rencontre de Bal avec cette ville qui aura un grand rôle dans sa vie professionnelle et familiale). Elle embarque pour la Norvège début avril 1940 avec le corps expéditionnaire français, sous le commandement du général Bethouard, et participe aux batailles de Namsos et de Narwick. Puis, rapatriée lors de l'invasion de la Hollande et de la Belgique, elle est aussitôt engagée dans la bataille de la Somme. Bal est cité à l'Ordre du corps d'armée.

Fait prisonnier le 11 juin, sa captivité durera huit mois au Frontstalag n° 102 à Lille. Début février 1941, désireux de reprendre le combat, il s'évade. Traversant la zone interdite et la zone occupée, il gagne les zones encore libres où il obtient des autorités militaires françaises une affectation dans les troupes du Maroc, qu'il rejoint fin février.

En 1941, l'armée française d'Afrique du Nord est soumise aux conditions de l'armistice, les réservistes n'y ont plus de place.

Après trois mois pendant lesquels, il convoie les soldats africains rapatriés vers Dakar et Conakry, le 31 mai 1941, il est démobilisé et se retire à Bouarfa, petite ville marocaine proche de la frontière algérienne (à 200 km d'Oudja, chef lieu de la province). Il y exerce dans le cadre de la Santé publique du Maroc. Le 28 décembre 1942, il épouse, à Oudja, Mademoiselle Marie-Louise Rollet, originaire de Lyon. Leurs enfants, deux garçons, Christian et Éric, deux filles, Dominique et Frédérique, sont avec nous cet après-midi, ainsi que plusieurs de leurs petits-enfants et M. Flory Bal, son frère.

En novembre 1942, avait eu lieu le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie. Le médecin auxiliaire de réserve Bal, rappelé à l'activité le 21 janvier 1943, est nommé médecin du XV^e tabor marocain (un tabor rassemble trois goums ; l'effectif est voisin de celui d'un bataillon, il dispose d'un seul médecin. Le groupement de trois tabors correspond à un régiment).

Le 2^e groupement de tabors marocains participe à la campagne de Tunisie, du 1^{er} mars au 25 mai 1943. Engagé dans la zone montagneuse dominant Kairouani, les goumiers livrent des combats acharnés. Bal est cité à l'Ordre du corps d'armée.

Le 27 avril 1943, il est promu médecin sous-lieutenant. Sous le titre « La reddition d'un corps d'armée italien grâce à un médecin sous-lieutenant », le médecin d'un tabor voisin le décrit ainsi : « Christian Bal, médecin de la Santé publique du Maroc est âgé de 28 ans. C'est un homme sportif, résolu, assez peu conventionnel dans ses manières et par son tempérament. Sa tenue est pittoresque, sous l'épaisse djel-laba brune des goums, il porte une chemisette et un short anglais, des bottes allemandes et un bonnet de police américain. Son galon neuf, sur fond rouge vif des spahis (et non garance du SS), prêté par un spahi, est fixé à sa chemisette par une épingle à nourrice. Bal ne porte ni brassard à croix rouge, ni caducée. Ses infirmiers n'arborent aucun signe distinctif du service médical. Chacun est armé d'un fusil et, de son côté,

Bal n'hésite pas à saisir une mitraillette si l'ennemi s'approche trop près ».

Une citation, la troisième, à l'Ordre de l'armée, confirme cet événement presque incroyable, où Bal, prétendant être un parlementaire chargé de négocier, obtint successivement la reddition d'un poste de commandement régimentaire avec son colonel, puis de celui du corps d'armée avec son général, évitant ainsi un ultime affrontement et de nouvelles pertes, tant chez les goumiers que chez l'ennemi. Extrait de la citation « Le 13 mai 1943, détaché en avant des lignes pour recevoir la reddition d'un détachement italien, a pris l'initiative de se porter au poste du commandement du corps d'armée. Par son tact et son intelligence, a contribué pour une part à l'aboutissement des pourparlers et à la reddition d'une grande unité ennemie ». Après la victoire en Tunisie le XV^e tabor regagne, le Maroc pour y compléter ses effectifs et recevoir des armes modernes.

En septembre, il embarque à Alger pour la Corse où il rejoint le port Saint-Florent. Le 1er octobre 1943, sa mission est la conquête du col de Teghine (altitude 536 m) qui surplombe Bastia, col tenu par deux bataillons de Waffen SS.

La mission est remplie, les pertes sont importantes.

Le 17 décembre 1943, Christian Bal est nommé chevalier de la Légion d'honneur et cité une nouvelle fois à l'Ordre de l'armée :

« Jeune médecin qui s'est distingué en Norvège, en France puis en Tunisie où il a forcé l'admiration des cadres et des goumiers par son cran et son incomparable dévouement. Vient encore de se faire remarquer le 2 octobre 1943, au cours de l'attaque menée par le tabor en direction du col de Teghine. Toujours en première ligne, n'hésitant jamais à aller personnellement relever les blessés sous des tirs nourris d'armes automatiques et de mortiers parcourant sans défaillance un terrain exceptionnellement difficile pour dispenser ses soins à tous, il a, par son tranquille courage et sa constante bonne humeur, assuré aux hommes un appui moral certain, tout en leur donnant un magnifique exemple de tenue au combat ».

Après la libération de la Corse, c'est la conquête de l'Île d'Elbe du 17 au 29 juin 1944. Bal s'y distingue les 17 et 18 juin. Sa cinquième citation est à l'Ordre de la division.

Revenu en Corse fin juin 1944, le tabor embarque le 18 août à Ajaccio sur des LCT, cette fois vers la France continentale qu'il aborde entre Saint-Tropez et Sainte-Maxime. Le 21 août, les chars de la 1^{re} DB sont bloqués devant Aubagne, l'infanterie d'accompagnement subit de lourdes pertes. Le 2^e groupement de tabor est dirigé par camions vers la bataille. Aubagne sera libérée le même soir.

Le 24 août, le tabor est à Saint-Marcel, banlieue de Marseille, le 25 août au parc Borély où résistent une journée entière des marins allemands, les dernières défenses du Pharo capitulent le 28. Entre Aubagne et le Pharo, le XV^e tabor a perdu le quart de son effectif. Bal est cité pour la sixième fois, à l'Ordre de la division. Le 25 septembre 1944, il est promu au grade de médecin-lieutenant.

Puis le tabor participe à la marche victorieuse vers les Vosges et le Rhin. L'hiver 1944 fut d'une rigueur exceptionnelle. Dans l'Est le thermomètre descendit à - 20 °C. La bataille des Vosges débute en décembre 1944. Très meurtrière, elle fit certains jours plus de mille blessés. Vingt-deux médecins y furent tués, dix grièvement blessés, dont Christian Bal, le 14 décembre à Hachimette, bourg du Haut-Rhin entre le col du Bonhomme et Colmar, qui n'est qu'à trente kilomètres, mais ne sera libérée que le 2 février 1945, un mois et demi plus tard.

La blessure de Bal est très grave : plaie pénétrante abdominale par balle, trois perforations du grêle, section complète du colon et plaies multiples par balle de la jambe gauche. Les soins hospitaliers dureront sept mois. Sa convalescence ne débutera que fin juillet 1945. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur le 27 mars 1945 pour prendre rang du 17 décembre 1944.

Extrait du Journal officiel du 15 avril 1945

(Bal Christian - médecin sous-lieutenant du 2^e GTM)

« Médecin-lieutenant de réserve. Après s'être brillamment conduit en 1940 au cours des campagnes de Norvège et de France. Prisonnier évadé et désirant ardemment continuer le combat, a été affecté comme médecin de tabor. A participé à ce titre aux opérations de Tunisie, de Corse, de l'Île d'Elbe, de Provence et des Vosges. Vient d'être, le 14 décembre 1944, à Hachimette (Haut-Rhin), très grièvement atteint de deux balles alors que, sous le feu de l'ennemi, il ramenait un blessé sur ses épaules. Chevalier de la Légion d'honneur, pour faits de guerre, titulaire de six citations, a toujours donné à ses camarades de combat français et marocains, l'exemple d'une foi magnifique, d'un exceptionnel dévouement et d'un courage sans défaut ».

Cette nomination comporte une citation à l'Ordre de l'armée (j'ai appris, récemment, que le blessé que Bal ramenait sur ses épaules était un officier allemand).

Après deux mois de convalescence, il est démobilisé en septembre et se retire à Casablanca. Une commission de réforme du 7 décembre 1945 propose sa radiation des cadres pour raison de santé avec une pension d'invalidité de 100 %.

La décision de radiation, datée du 31 mai 1946, lui accorde l'honorariat de son grade de médecin-lieutenant. Ainsi s'achève sa carrière militaire. Au cours de ces cinq années, le docteur Christian Bal, médecin-auxiliaire de réserve, puis sous-lieutenant et lieutenant a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, promu officier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, cité sept fois, trois fois à l'Ordre de l'armée, deux fois à l'Ordre du corps d'armée et deux fois à l'Ordre de la division.

La vie professionnelle

J'évoquerai plus brièvement sa vie professionnelle.

À Casablanca de 1945 à 1947, il est assistant de chirurgie des hôpitaux du Maroc. Nommé chirurgien titulaire en 1947, il exercera dans ce pays jusqu'en 1958 à Fès, Agadir et Mazagan, soit quatorze ans au Maroc, compte tenu des dix-huit mois passés à Bouarfa en 1941 et 1942.

En 1958, il présente et est reçu au concours, sur épreuves, pour un poste de chef de service d'obstétrique et gynécologie chirurgicale à l'hôpital de Belley. Rentré en France, il assurera ces fonctions jusqu'en 1964, passant six ans à Belley, ville qui, plus tard, deviendra sa résidence familiale.

Ayant acquis la qualification de chirurgie générale, il présente le concours sur épreuves de chef de service de chirurgie du Centre hospitalier d'Abbeville. Reçu, il y dirigera le Service de chirurgie A, de 1965 à 1980, pendant seize ans.

L'âge de la retraite des hôpitaux publics l'atteint, après trente-six ans d'exercice professionnel de chirurgien hospitalier à plein temps. Il est membre titulaire de la Société française de chirurgie orthopédique et traumatologique

La retraite au service des autres

En 1980, Christian Bal a 65 ans.

Malgré d'importantes séquelles de ses blessures, son état de santé demeure satisfaisant. Il n'envisage pas une retraite sédentaire. Jeune d'esprit et ayant le goût de l'aventure plutôt que celui du confort, il décide de continuer à mettre sa pratique chirurgicale au service des autres, au service de ceux qui en ont le plus besoin.

Remplacements de chefs de service chirurgicaux en Guyane où, pendant plusieurs années, il passe un mois à Cayenne, Kourou et Saint Laurent du Maroni.

Missions humanitaires pour Médecins sans frontières, Médecins du Monde et Assistance médicale internationale. Entre 1980 et 1990, il accomplira six missions au Kurdistan iranien et irakien, deux en Afghanistan, une au Tigré en Éthiopie, deux au Soudan, une à Mapti au Mali, une à Abéché au Tchad, deux au Libéria. En février 1991, il retourne à Monrovia au Liberia, en mai au Kurdistan et en juin en Éthiopie. En février et mars 1992, il accomplira deux nouvelles missions au Kurdistan irakien.

En décembre 1992, nommé médecin-consultant de l'Unicef pour une mission à Sarajevo, son départ est fixé au 14 janvier 1993. Il passera un mois et demi en Bosnie et Croatie, afin d'y regrouper et diriger sur la France des enfants mutilés, en vue de les appareiller.

Il parlait peu de ces missions difficiles, physiquement pénibles et périlleuses dans des pays en guerre civile. Il ne s'en glorifiait jamais. Modeste et pudique il ne s'afficha ni dans la presse, ni à la télévision. Peu préoccupé par l'argent, il n'en tira aucun bénéfice.

La Présidence de la Fédération

Ce fut aussi un excellent président de la Fédération.

Depuis 1966, membre de l'Association nationale des médecins mutilés et pensionnés de guerre, aujourd'hui Association nationale des médecins invalides de guerre, il en devint vice-président en 1981 et président en 1984, succédant au médecin-général Filippi, grand mutilé de 1940. Membre du bureau de la

Fédération nationale des médecins du front, il est élu président le 18 décembre 1990 à la fin du mandat du docteur Jean Lecat.

Bien que toujours peu conventionnel, comme l'avait dit son camarade des tabors, il remplit parfaitement cette fonction de président de la Fédération. Très estimé par les dirigeants et les membres des dix associations de médecins anciens combattants qui la composent, sa présidence ne fut troublée par aucune démission bruyante, ni aucun conflit de quelque importance. Ses relations avec le ministère des Anciens combattants, notre tutelle, furent courtoises et constructives. Elles furent cordiales avec les dirigeants du Service de santé des armées, faites d'estime mutuelle ; il se lia d'amitié avec le médecin général inspecteur Jean Blade, alors directeur central. Il en fut de même, avec nos amis du GORSSA et de l'ANFSA.

Promu en 1992 commandeur de la Légion d'honneur, les insignes de son grade lui furent remises par un autre médecin combattant d'exception, le médecin général inspecteur Guy Chaulial, grand officier de la Légion d'honneur et compagnon de la libération.

De son côté, le Maire de Paris lui décerna la grande médaille de Vermeil de la ville.

Pendant sa présidence, nos statuts furent rajeunis, la plaque nominative des médecins morts pour la France en Algérie compléta notre mémorial à l'École de médecine. Nos cérémonies traditionnelles, les 11 novembre devant le mémorial, les premiers jeudis de mars pour le ravivage de la Flamme à l'Arc de triomphe, au mois de mai la Journée des médecins combattants, rassemblèrent de nombreux participants. Il dirigea personnellement la rédaction de notre bulletin afin de le rendre plus attrayant, le considérant comme l'indispensable moyen de liaison entre nos membres.

Les épreuves, la maladie, la mort, l'espérance

Cependant, le début de son éditorial du bulletin de 1994 montre une certaine lassitude : « Nos diverses associations s'amenuisent, décès, désintérêt lié à l'âge, à la maladie, aux soucis familiaux... »

Pour notre président, depuis plusieurs années, la santé de Madame Bal était un grand souci. Son décès en 1994, après 52 ans de vie commune, fut une pénible épreuve.

Lui-même, dès 1992, se savait malade. Malgré un traitement rapidement institué au Centre hospitalier de Cherbourg, ville où résidait une de ses filles, des complications survinrent en 1993 et en 1994. Secrétaire Général, je le rencontrais lors de ses passages à Paris. Nous déjeunions et travaillions ensemble. Il ne se plaignait jamais et s'efforçait d'organiser la conduite de son traitement afin de pouvoir continuer à diriger la Fédération et être présent à nos réunions.

Jusqu'au terme statutaire de sa présidence, il en assura toutes les charges. Les années suivantes, malgré les fatigues entraînées par la répétition de thérapeutiques parfois agressives et par l'évolution de la maladie, il s'obligea à mener une vie active profitant même des rémissions pour de lointains voyages ou de plus proches pèlerinages, vers les lieux où il avait combattu.

Continuant à participer aux activités de la Fédération, notre président d'honneur était encore parmi nous le 11 novembre 1997 à l'École de médecine, marchant difficilement, s'appuyant sur deux cannes, mais restant debout pendant toute la cérémonie.

Le lendemain, il repartait pour Cherbourg. Après son retour à Paris, je lui rendais visite, rue du Roi de Sicile, le 12 décembre. Il me dit se sentir un peu mieux. Très ému, il se préparait à quitter cet appartement où étaient rassemblés ses souvenirs. Il avait décidé de passer les mois à venir chez ses enfants, très justement préoccupés de son isolement. Une dernière fois, nous avons déjeuné ensemble dans notre café habituel. Son bon appétit, ce jour-là, me fit espérer une nouvelle et miraculeuse rémission.

Mais le miracle n'eut pas lieu. Son décès survint deux mois après cette rencontre, le 21 février 1998 à Belle, entouré par les siens. Ses obsèques furent célébrées en la Cathédrale le 24 février.

Bien que peu pratiquant, il participait avec recueillement aux offices célébrés à l'occasion du 11 novembre et du 8 mai, à la mémoire de ceux qui donnèrent leur vie pour la France.

Aussi bien à Saint-Louis des Invalides et à Notre Dame du Val de Grâce qu'au Temple, à la Synagogue et, avec une très grande fidélité, à la Mosquée de Paris, en souvenir de ses goudiers dont il avait admiré la foi simple et profonde. Toute sa vie fut marquée par ces années de guerre passées avec eux et, dans la mort, il souhaita que la djellaba où il avait été blessé soit son linceul.

Aussi je termine en lisant l'épilogue d'une émouvante prière en forme de poème. Son titre est « Prière pour nos frères marocains ». Elle fut écrite en 1945 par, disait-il, un ami désireux de rester anonyme. Je pense qu'il en est l'auteur...

En voici les derniers vers, pleins d'espérance :

Seigneur, dans votre infinie bonté,
Malgré notre orgueil et nos défaillances,
Si vous nous faites, à la fin de nos épreuves,
La grâce de votre béatitude éternelle,
Permettez que les durs guerriers de Berbérie,
Qui ont libéré nos foyers et apporté à nos enfants
Le réconfort de leur sourire,
Se tiennent auprès de nous, épaule contre épaule,
Comme ils étaient naguère sur la ligne de bataille
Et que, dans la paix ineffable de votre Paradis,
Ils sachent, ô qu'ils sachent, Seigneur,
Combien nous les avons aimés !

Allocution du médecin général inspecteur Guy Chaulial

Après le remarquable éloge, tant mérité, que vient de faire le docteur Jacques Delahousse, professeur agrégé du Service de santé, notre président, lui même brillant mais modeste ancien combattant, je n'ajouterai que quelques mots pour exprimer ma profonde admiration pour la forte personnalité du docteur Christian Bal, notre valeureux camarade qui fut président des Médecins du front.

Médecin du front, il l'a été dès l'âge de 24 ans en 1939. En juin 1940, il partait dans l'enthousiasme pour le front de Norvège. Il y gagnait une 1re citation, récompense pour son jeune courage, qui déjà faisait l'admiration de la troupe et des cadres.

De retour en France, son régiment est submergé par les Allemands. Fait prisonnier, il ne songe qu'à fuir le stalag. Il s'échappe en effet, montrant sa détermination et sa fermeté.

On le retrouve au Maroc, mais le devoir l'appelle. Il est de nouveau en activité de service au tout début 41. Avec le célèbre XVe tabors marocain, il se bat dans le nord de la Tunisie, de djebel en djebel, jusqu'à l'écroulement des Italo-Allemands.

Il est déjà un héros parmi les tabors qui s'y connaissent en héroïsme. Il est unanimement admiré et son attitude exemplaire est un facteur efficace du moral de la troupe. Il prend des initiatives qui, un jour, le conduisent seul jusqu'au poste de commandement d'une grande unité italienne en difficulté. À force d'arguments, il obtient la reddition de l'état-major qu'il ramène dans nos lignes.

Il est récompensé par une citation à l'Ordre de l'armée, suivie bientôt, au cours de nouveaux combats, par une citation à l'Ordre du corps d'armée.

Le 24 septembre 43, il participe au débarquement en Corse. Une nouvelle citation avec palme est accompagnée de la Légion d'honneur. Il a 27 ans et il n'est qu'aspirant. La difficile et coûteuse prise de l'île d'Elbe lui vaut une nouvelle citation.

Son épopée se poursuit avec le débarquement sur la côte méditerranéenne, la poursuite de l'ennemi dans la vallée du Rhône et une nouvelle citation.

Mais, toujours avec ses tabors, il est des terribles batailles de la région de Colmar. Il relève et porte sur ses épaules un officier allemand blessé, quand plusieurs balles de mitrailleuse l'atteignent à l'abdomen. Il s'effondre. Opéré rapidement et, malgré de très importantes blessures, ce vigoureux colosse triomphe de lésions intestinales multiples. Mais, pour 7 mois, il est à l'hôpital.

Il aura montré constamment un dévouement admirable, un courage de tous les instants, de permanentes initiatives orientées vers la relève, le transport et le traitement des blessés. Il va lui même, sans relâche, les chercher sur le champ de bataille, intervenant même au profit des unités voisines. Ses admirables tabors le respectent et ont toute confiance en lui, sentiment qu'il éprouve lui même envers eux.

Il est d'une audace inouïe, combattant sans arme, insensible à la mitraille, toujours en première ligne

donnant l'exemple du mépris du danger. C'est un ardent patriotisme qui l'anime, un sentiment fort qui fait fi du danger quand il va chercher les blessés jusque dans les champs de mines. Son cran est un modèle pour le combattant.

La guerre terminée, sa passion pour la médecine et la chirurgie l'amène à travailler pendant 14 ans au profit des hôpitaux du Maroc. Il passe les concours d'assistant des hôpitaux, puis de chirurgien des hôpitaux du Maroc. Il est en poste à Fès, Agadir, Mazagan.

Puis il rentre en France, et toujours avec la même énergie, le même désintéressement, le même sentiment du devoir, il est chirurgien de l'hôpital de Belley dans l'Ain. Il acquiert la qualification de chirurgie générale.

De 1980 à 1990, il occupe successivement des postes de chirurgie en Guyane dans diverses localités. Puis commence une rude carrière au profit de Médecins sans frontières. Il parcourt le monde et intervient en Afghanistan, en Éthiopie, au Soudan, au Mali, au Tchad, au Liberia...

À 75 ans, dans la seule année 91, il est à Monrovia, puis au Kurdistan et en Éthiopie. En 92, il est à Sarajevo, au profit de l'Unicef.

Que ce soit au cours de sa carrière militaire ou de ses années civiles et au profit de Médecins sans frontières, on retrouve toujours le même homme, doué physiquement d'une solide constitution, animé par un moral vigoureux et équilibré. Son attitude démontre au jour le jour ses sentiments d'amour pour son prochain, de dévouement et de courage, soutenus par une foi patriotique profonde.

Il est titulaire de 6 citations au libellé exemplaire, dont 3 à l'Ordre de l'armée.

Un bilan exceptionnel. Entre sa croix de chevalier de la Légion d'honneur et sa rosette officier ne s'écoulent que 3 ans.

Il est gravement blessé. Mais rien ne l'arrête, il ne se plaint jamais.

La stature de cet homme exceptionnel dépasse toutes celles de ses camarades du Service de santé.

Nous le considérons parmi nous comme un héros.

LE COMMANDANT HENRI BLANCHARD

Allocution du chef d'escadrons (H) Maurice Mansuy (Officier des Affaires indigènes et des goums marocains)

Profonde est mon émotion, mon cher camarade et ami Henri Blanchard, en ce matin où, rassemblés devant toi, nous t'adressons un dernier « au revoir ».

Il me revient de souligner combien fut exemplaire ta vie de soldat, d'époux et de père, en présence des tiens et de tes camarades et amis.

Né à Périgueux le 6 mai 1918, c'est à 20 ans que tu as choisi d'entrer dans l'armée.

Engagé pour trois ans le 17 août 1938 au 15^e Bataillon de chasseurs alpins, tu es resté au service «total» de notre pays durant près de 26 ans.

Un service simple, admirable, exemplaire, sans calcul et extrêmement humain pour ceux qui suivirent ta progression et dans les sections militaires que ce « Service » t'a imposées,

Tu as obtenu les promotions à tous les grades, de sergent à chef de bataillon, entre le 1^{er} mai 1940 et le 1^{er} juillet 1962 et tu en as rempli les responsabilités sans désespérer, simplement.

Tu as servi en qualité de : chasseur. alpin, gommier marocain, tirailleur, légionnaire au cours d'affectations en métropole, au Maroc, en Algérie, en Allemagne, au Tonkin, puis à nouveau au Maroc et en France.

Tu as été un sous-officier, puis, après un stage à l'École Interarmes à Auvours en qualité d'adjudant-chef après deux mois de grade, ta promotion fut prononcée :

- au grade d'aspirant le 25 mars 1947.
- puis, 6 mois après, au grade de sous-lieutenant le 25 septembre 1947
- au grade de lieutenant le 25 septembre 1949
- au grade de capitaine le 1^{er} octobre 1956
- au grade de chef de bataillon le 1^{er} juillet 1962

Tes citations et tes blessures jalonnent tes actions au feu.

- Campagne de France en 1939-1940
- Campagne d'Italie en 1943-1944
- Campagne de France en 1944-1945 (combats de Provence, des Vosges et d'Alsace). Là tu as reçu deux blessures : le 7 octobre 1944 par une mine dans les Vosges et le 3 octobre 1944 par balle (qui te touche durement à la mâchoire et tu dois accepter ton évacuation)

Tu rejoins alors ton épouse, tout éprouvée par une séparation déjà prolongée depuis 1943. Tu es alors gommier.

Puis ta promotion comme lieutenant amène ton affectation à la Légion Étrangère à Sidi Bel Abbès en mars 1950.

Tu rejoins alors la 13^e demi-brigade de Légion en Indochine et tu effectues un séjour de deux ans au Tonkin, au 9^e Bataillon.

Mais récapitulons tes onze citations :

- 6 citations Croix de guerre 1939-1945 dont une à l'ordre de l'armée
- 4 citations Croix de guerre TOE, (Tonkin 1950-1952) dont deux à l'Ordre de l'Armée
- 1 citation Croix de la Valeur militaire (Algérie en 1960-1962)

Et tu as obtenu :

- la Médaille militaire (ordre armée, J.O. 9.07.1950)
- la Croix de chevalier de la Légion d'honneur (ordre armée ; J.O. 28.02.1953)
- la Croix d'officier de la Légion d'honneur (pour tes actions ; J.O. 22 03 1970).

Soulignons qu'en 1962, après un stage accéléré, tu deviens officier observateur aérien en Algérie et c'est en cette qualité que tu obtins ta dernière citation.

Tes qualités exceptionnelles de soldat et de chef sont relatées dans l'ensemble de tes citations ou notes particulières :

- Énergie, entraîneur d'hommes.
- Officier d'élite, sang-froid et dynamisme exemplaires.
- Adoré de ses hommes.

Dans les deux situations les plus difficiles que tu as affrontées au Tonkin où tu obtins deux citations (1) à l'Ordre de l'Armée, on peut constater avec quel calme tu as fait face :

Encerclé avec tes légionnaires, tu as subi les assauts des soldats viêt-minh déchaînés, en arrivant à des combats au corps à corps, tu es parvenu à te dégager, laissant à chaque engagement de nombreux adversaires sur le terrain.

Promu chef de bataillon en juillet 1962 tu es affecté au 129^e R.I. en métropole (officier « Opérations ») et tu rejoins ensuite la Subdivision du Calvados.

Tu as été gommier au 86^e goum, 76^e goum (sous couvert des affectations diverses au Makhzen Mobile de l'époque des commissions allemandes d'Armistice) et gommier en Italie et lors des combats de Provence, des Vosges et d'Alsace.

Tu as manifesté tes qualités exceptionnelles avec une rare polyvalence au cours de ces 25 années de 1938 à 1964

Et durant tout ce temps et au cours de ces péripéties, il y eut, très près de toi, une épouse exceptionnelle, absolument remarquable, dévouée aux siens, qui te donna deux enfants qu'elle entourait de tous ses

soins et d'une profonde affection maternelle, toujours plus forte durant tes nombreuses absences du foyer.

Oui Madame Blanchard a, elle aussi, bien mérité les citations que tu lui as dédiées durant ces 25 années où tu as été un « soldat de France » exemplaire.

Aujourd'hui, cher Henri Blanchard, mon commandant, avec tes enfants, Nicole et Bernard, leurs époux et épouse, et leurs quatre enfants (qui ont un modèle exceptionnel en ta personne), nous partageons avec tous nos amis présents ici et absents ou éloignés, leur grande peine.

Nous leur disons, au nom de tous et aussi de notre président de la Koumia, le général Le Diberder, des Anciens gومiers et des Légionnaires, toute notre affectueuse sympathie.

Nous nous inclinons devant toi et devant ta chère épouse que tu vas enfin rejoindre au paradis des gومiers et des légionnaires.

Enfin, avec nos chers gومiers marocains musulmans, nous te souhaitons « Raham Ek Allah » (Que Dieu t'accorde sa miséricorde).

Marseille, le 7 mai 1998
Maurice Mansuy

COLONEL PIERRE AZAM

par Marc Meraud

Pierre Azam fut pour moi un collaborateur précieux quand j'écrivais l'« Histoire de AI » Je lui ai emprunté beaucoup. C'était non seulement un écrivain au style pur, mais un historien solide, un sage politique, et un véritable arabisant.

Je recommande aux lecteurs les articles suivants parus sous sa plume dans mes deux ouvrages « Histoire des AI » et « Les AI témoignent ».

« Comment faire évoluer la coutume » - p. 145, Histoire des AI - analyse pleine de finesse sur la manière très diverse de régler les litiges entre groupements, chez les Berbères, et de faire ainsi évoluer une coutume ipso facto immobiliste.

« Les confins algéro-marocains » - p. 33, « les AI témoignent ». Il s'agit là d'une étude approfondie sur l'avant-Protectorat, chère, je crois, au cœur de Pierre Azam, indispensable à qui veut comprendre la formation du Protectorat de la France sur le Maroc, et spécialement l'action de Lyautey durant cette période.

« Que veut dire Protectorat » - réflexion sur un terme bien ambigu (p. 42 - Les A.I. témoignent).

« La politique des grands caïds » avec le général de Lamothe, le commandant Justinard, le commandant Bourguignon - p. 50 à 63, « Les AI témoignent » Histoire racontée, avec profondeur et brio, d'une

époque étincelante du jeune Protectorat : un sujet auquel tenait Pierre Azam, et qu'il connaissait bien.

« Le CHEAM » - p. 91 « les AI témoignent » - Pierre Azam avait été directeur adjoint, en 1946, de ce fameux centre des Hautes Études d'Administration Musulmane.

»Le nationalisme tel qu'un officier l'a vécu « - p. 339 à 344, « les AI témoignent » Analyse pleine de modération et d'humour, d'un phénomène social, à la fois compréhensible dans un pays sous tutelle, et dangereux car il confine au terrorisme.

« Quelques réflexions à propos du livre de Vincent Monteil « les Officiers » p. 365 « les AI témoignent » - où l'on retrouve, une fois de plus, l'esprit de finesse et la modération de jugement de Pierre Azam. Vincent Monteil est un ancien des AI qui écorche cruellement ceux qui furent les siens !

Oui, Pierre Azam fait partie de la belle phalange des bons serviteurs de la France au Maroc. C'était un esprit compétent, fin, droit, sans compromissions. Son œuvre écrite demeure captivante.

Sa disparition est une lourde perte pour la Koumia pour tous les anciens du Maroc. Je le regrette particulièrement, moi qui ai tant apprécié ce qu'il a écrit, tant admiré en lui l'humour, la culture, l'humanisme.

Marc Meraud

Cotisations

Nombreux sont encore les membres de la Koumia qui n'ont pas réglé leur cotisation de 1998 et même antérieure.

Nous rappelons que l'assemblée générale 1998 a décidé d'augmenter les cotisations à **compter du 1^{er} janvier 1999.**

COTISATION ANNUELLE	50 francs
ABONNEMENT AU BULLETIN	150 francs
TOTAL	200 francs

ARTICLES DIVERS

UN DESCENDANT DANS L'ESPACE LE COLONEL LÉOPOLD EYHARTS

La mission scientifique franco-russe « Pégase »

Le 20 janvier 1998, le vaisseau spatial Soyouz a décollé du cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan pour un séjour dans la station orbitale de 21 jours. À son bord, le cosmonaute Français Léopold Eyharts, colonel de l'armée de l'Air et ses deux coéquipiers russes Moussabaïev et Boudarine.

« Le colonel Eyharts est le fils du commandant et madame J.-B. Eyharts de la Section Koumia-Pyrénées » (Note du président de Section).

La mission avait trait à des expériences scientifiques, médicales, physiques et technologiques, préparées par plusieurs laboratoires du CNRS du CEA, de l'INSERN, de l'IMASSA, des universités et des industriels.

L'entraînement des cosmonautes se déroule à la cité des Étoiles et dure deux ans à trois ans.

Situé à 35 km de Moscou, le Centre de préparation dispose d'importantes installations dont la plus spectaculaire est la piscine dans laquelle est immergée une maquette de la station MIR en grandeur réelle.

La mission Pégase est fixée au 29 janvier : 15 jours avant, les cosmonautes sont placés en quarantaine dans un bâtiment sanitaire, pour éviter toute contamination.

Le 24 janvier, ils quittent la Cité des Étoiles à l'issue d'une cérémonie traditionnelle. Les Russes mettent beaucoup de solennité à certains événements, surtout à tout ce qui touche le domaine spatial. Le moment émouvant est l'adieu aux familles (russes) qui, selon une règle stricte, ne sont pas admises à assister au lancement de la fusée à Baïkonour.

Les équipages sont ensuite embarqués dans deux avions militaires l'un pour l'équipage titulaire, l'autre pour le suppléant, mesure de sécurité. Les avions décollent, survolent la cité et mettent le cap sur Baïkonour, quatre heures de vol, 2 400 km au Sud-Est de Moscou, sur le territoire du Kazakhstan, à l'est de la mer d'Aral, dans la steppe semi désertique, recouverte de neige pendant 5 mois de l'année, température - 25 à - 35° degrés.

Le cosmodrome est un complexe de lancement dans un polygone de 120 km de long sur 70 de large, créé en 1955, proche de la localité de Tuyratan appelé Baïkonour, nom d'une ville située à 400 km pour égarer la surveillance Américaine. C'était du temps de la guerre froide...

Les cosmonautes séjourneront durant cinq jours dans un hôtel particulier à 30 km du pas de tir, isolés

de l'extérieur, assistés de leurs médecins et techniciens. C'est là qu'ils peaufineront leur programme et leur préparation psychologique.

À l'entrée de l'hôtel existe une longue allée bordée d'arbres plantés par tous les cosmonautes qui ont séjourné dans cet établissement depuis 40 ans. Sous chaque arbre, une plaque gravée au nom du cosmonaute.

Le 28 janvier, veille du lancement, la délégation française arrive également à Baïkonour, elle comprend : la famille du cosmonaute, les scientifiques des laboratoires impliqués dans la mission, le directeur général du CNES, et les techniciens responsables du projet, trois généraux de l'Armée de l'Air, deux parlementaires dont un député et un sénateur et un conseiller technique du premier ministre,

Dans la soirée, la famille et quelques amis étaient autorisés à prendre contact avec le cosmonaute français dans une salle à paroi de verre derrière laquelle se trouvait Léopold, en forme et très serein. Le dialogue s'est fait par interphone. C'était un moment très émouvant !

Le 29 janvier, dans la matinée, c'est la visite du site de lancement usines lanceurs, vaisseaux etc.

Le lanceur Soyouz est une fusée à trois étages, mesure 50 m de haut, pèse 310 tonnes. Le premier étage est propulsé par quatre puissants moteurs qui développent 408 tonnes de poussée, le deuxième étage de 28 mètres de haut par un moteur de 96 tonnes de poussée, le troisième étage de 8 mètres de haut par 30 tonnes de poussée.

Le vaisseau Soyouz est un véhicule qui emporte trois cosmonautes et 230 kg de charge utile, il pèse sept tonnes. Il comprend trois compartiments dont le module de descente, capsule dans laquelle l'équipage retournera au sol, elle pèse trois tonnes.

L'équipage est composé de deux pilotes et un ingénieur. Pour la première fois, l'équipage est de trois nationalités différentes et œcuménique un Russe orthodoxe - un Français catholique - un Kazak musulman. Avant de quitter l'hôtel pour se rendre au pas de tir, l'équipage assiste à une cérémonie religieuse concélébrée par un Imam pour le Musulman et un Pope pour l'Orthodoxe et le Catholique. Il n'y a pas de prêtre dans la région.

Dans l'après-midi, quatre heures avant le décollage, les cosmonautes sont transportés au hall d'habillage, situé à un kilomètre de la fusée. Là encore, ils sont isolés derrière une cloison en verre doublée d'un rideau. En face, ont déjà pris place les délégations, la famille et les journalistes. L'habillage terminé, on lève le rideau et apparaissent les cosmonautes revêtus de leur scaphandre. Les trois chefs de délégation prennent la parole pour saluer leur courage et les assurer de leurs vœux de réussite. Les cosmonautes disent leur adieu à tous et on tire le rideau.

L'équipage est ensuite transporté au pas de tir. Entre le car et la fusée, une tradition : les cosmonautes s'arrêtent pour satisfaire un petit besoin, à l'endroit précis où Gagarine s'était soulagé avant de partir pour l'inconnu ; ce geste est répété depuis 40 ans, par respect pour leur illustre pionnier. Deux heures et demie avant le décollage, les cosmonautes sont installés à bord du vaisseau par leur service d'assistance. Techniciens et médecins procèdent aux derniers contrôles et examens médicaux, puis ferment les écoutes et se retirent. À partir de là, les cosmonautes sont seuls, ils auront deux heures à attendre, ils s'occuperont à vérifier tous les systèmes de bord et de moyens de communication.



De gauche à droite : Léopold Eyharts, cosmonaute expérimentateur, Talgat Amangueldiévitch Moussabaïev, commandant de bord et Nikolai Mikhaïlovitch Boudarine, ingénieur de bord

Sur le site d'observation, l'émotion est grande, l'angoisse des parents et des spectateurs, la tension des responsables du vol maintiennent la pression. Dans le vaisseau, la sérénité, l'enthousiasme et la détermination des cosmonautes.

Enfin, la mise à feu, les moteurs sont allumés. Une aveuglante boule de feu, la terre est secouée... Huit

secondes après, à 21 heures 33, la fusée décolle, monte droit au milieu du feu et du bruit, puis la trajectoire s'infléchit et très vite se transforme en une mince étoile filante. Le spectacle est impressionnant !

Les premier et deuxième étages se détachent l'un après l'autre, le système de sauvegarde est largué. À 8 minutes 49 secondes, le troisième étage se sépare comme prévu au plan de vol, et le vaisseau Soyouz est placé en orbite. À l'écran de télévision, on peut voir les cosmonautes se serrer la main. En même temps, c'est l'annonce officielle par le directeur du tir qui ne dissimule pas son soulagement et sa grande fierté... Soulagement et aussi la joie chez les spectateurs...

Pendant 48 heures, le vaisseau accomplira 34 révolutions autour de la terre à une moyenne de 90 minutes par tour. Au dernier tour, l'équipage procède à des manœuvres d'approche vers MIR pour venir se placer derrière et à 50 mètres de la station. La distance se resserre peu à peu et lorsque les deux engins ne sont plus qu'à 5 centimètres l'un de l'autre, le système de verrouillage est enclenché. L'amarrage est une opération délicate et émouvante !

Au centre de contrôle de Moscou d'où la délégation française suit la manœuvre télévisée en direct, les regards sont fixés à la fois sur l'écran et sur les pupitres des techniciens, le silence est lourd... Tout d'un coup, une voix rassurante... celle du directeur, grand responsable des vols. Tous les spectateurs se lèvent pour applaudir cet admirable professionnel.

Durant trois semaines, le cosmonaute français réalisera toutes les expériences qui lui sont confiées. Il retournera sur terre avec deux compagnons russes qui ont passé six mois dans l'espace : Soloviev et Vinogradov.

Le 19 février, à l'heure prévue, le vaisseau Soyouz se sépare de la station, s'éloigne, largue le compartiment avant, puis le compartiment arrière. La capsule, renfermant les trois cosmonautes, entame la descente, tombe de son orbite et fait son entrée dans l'atmosphère. Pour l'entrée dans l'atmosphère, la détermination de la bonne trajectoire est capitale. Que cette dernière soit trop oblique, la capsule rebondira et ira se perdre dans l'espace, qu'elle soit trop verticale, le bouclier thermique fondra en traversant les hautes couches de l'atmosphère... la marge est étroite. Quelques degrés de cap font la différence entre la réussite et la catastrophe. Sa vitesse qui était de 28 000 km/h dans l'espace diminue considérablement. Tour à tour les quatre parachutes de freinage s'ouvrent. Très vite, après l'ouverture du dernier, la capsule Soyouz s'est posée avec une remarquable précision au point d'atterrissage, précédemment calculé par les spécialistes, soit à 600 km au Nord de Baïkonour. Il était 14 h 10, heure locale. Partis de 400 km d'altitude, les cosmonautes auront mis trois heures et dix-huit minutes pour regagner la terre.

Malgré leurs difficultés financières, les Russes restent encore à un niveau exceptionnel dans la technique spatiale. Ainsi s'achève la sixième mission scientifique franco-russe.

J. B. Eyharts

NDLR : d'après une information parue dans Le Figaro du 1^{er} septembre 1998, le colonel Léopold Eyharts est arrivé à la NASA à Houston (USA) où il commence son entraînement pour les futures missions de la navette américaine.

À PROPOS DU MUSÉE DES INVALIDES

(paru dans le journal de l'association Rhin et Danube)

Les travaux d'aménagement du Musée des Invalides se poursuivent selon le programme prévu. Et le moment est arrivé où il est nécessaire de connaître précisément ce qui va y être exposé afin de mettre en place dès septembre prochain, panneaux, vitrines, présentoirs etc. Ce Musée racontera sous une forme vivante, moderne, fort intelligemment conçue, attractive la Seconde Guerre Mondiale. Les combats de Tunisie, d'Italie, de Corse, de l'île d'Elbe, le débarquement de Provence, les campagnes de France, d'Alsace, d'Allemagne de la Première Armée Française devraient se voir réserver la place correspondant à leur importance. Et ceci devrait satisfaire le vœu que Rhin et Danube avait exprimé maintes fois.

C'est à nous, à vous, de faire en sorte que cette place soit pour les futurs visiteurs, intéressante, instructive, humaine.

Les objets souvenirs de la guerre que nous avons vécue, que le Musée souhaite recevoir sont ceux qui concernent plus particulièrement :

- le débarquement de Provence
- les combats d'Alsace
- l'Amalgame
- la traversée du Rhin
- la campagne d'Allemagne

Les objets, souvenirs divers, photographies, qui aujourd'hui manquent le plus sont ceux relatifs à la vie personnelle du soldat, à sa vie quotidienne, à sa vie au combat, aux conditions de ces combats.

Il est évidemment souhaitable qu'ils soient accompagnés d'une courte notice explicative. Ils doivent être expédiés sans tarder au Siège de Rhin et Danube, qui les fera suivre au Musée.

Tous ne pourront évidemment être exposés tout de suite, mais tous seront réceptionnés, pourront être mis en réserve pour ressortir un jour prochain, lors du nouvel agrandissement prévu du Musée de l'Armée et son extension aux périodes agitées qui ont suivi la Seconde Guerre Mondiale.

De vous tous dépend la place de Rhin et Danube dans un Musée prestigieux et le prolongement de sa grande et belle histoire chez les générations futures.

Claude Collin du Bocage
Vice-président National de Rhin et Danube

BIBLIOGRAPHIE

LE COLBERT DE LYAUTEY

par Bertrand Demazières, ancien contrôleur civil et ambassadeur.

Suite à l'article de Pierre Grenaud paru dans le bulletin n° 149 page 45, il est précisé que ce livre peut être acheté au prix de 150 francs

- à la librairie de Lharmattan, 4 rue des Écoles 75005 Paris
- à la librairie du Monde arabe, 220 rue Saint-Jacques 75005 Paris

L'ARMÉE BLINDÉE FRANÇAISE

«Le Blindé Français dans la tourmente », tome I mai-juin 1940, par le colonel Gérard Saint-Marin. Préface de Pierre Mesmer, de l'Institut, ancien premier ministre. Éditions Economica 49 rue Héricart 75015 Paris. Prix : 224 francs

HOMMES DU MAGHREB et IMAGES ENSOLEILLÉES

de Pierre Grenaud, préface de René-Jean Clot
Éditions L'Harmattan

Pierre Grenaud, ancien critique et rédacteur de l'Écho d'Alger, réunit une série de textes tirés d'œuvres d'écrivains français et maghrébins sur l'Algérie.

Leur lecture retrace toute une époque de la vie de l'Algérie où il était de bon ton de se retrouver et d'évoquer les sentiments ressentis.

HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

du général Edmond Jouhaud, livre remis à la Koumia par
Philippe Lacomme

À la maison d'arrêt de Tulle, le général Jouhaud s'est penché sur l'histoire de son pays natal. Il destinait

cet ouvrage aux petits « pieds noirs » et à leurs jeunes amis métropolitains.

D'une lecture agréable, voilà un résumé vivant de l'histoire de l'Afrique du Nord. Sa lecture permettra à ceux qui recherchent les bases d'une histoire importante pour notre pays et pour la Méditerranée de se faire une idée des réalités qu'il convient de retenir si l'on tient à une culture historique de base.

Éditions S P L 184 rue de Vaugirard 75015 Paris

LE 13^e CONVOI ET LE 113^e ÉTÉ

de Jacques Roseau et Jean Fauque

Le 5 mars 1993 à Montpellier, ils ont tué sa voix. Il reste l'écrit : 1000 exemplaires seulement des livres de Jacques Roseau, « Le 13^e Convoi » (1848-1870) et le « 113^e été » (1901-1962). Le roman vrai de la France en Algérie, de 1848 à 1962, depuis l'épopée des débuts à la tragédie finale, mais surtout le témoignage lucide et généreux de l'homme qui a voué sa vie à la défense de ses compatriotes.

BON DE COMMANDE

NOM : _____

ADRESSE : _____

Veillez m'adresser :

« Le 13^e CONVOI » de Jacques Roseau et Jean Fauque « Le 113^e ÉTÉ » de Jacques Roseau et Jean Fauque

TARIF : Les deux livres : 130 F port et emballage compris 130 F les deux exemplaires (un de chaque) supplémentaires.

Adresser ce bon à M. Jean Fauque, 13 route d'Ecluzelles, 28500 Sainte Gemme Moronval, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de Jean Fauque

AVIS DIVERS

EXTRAIT DU JOURNAL DU COMBATTANT 1^{ER} JUILLET 1998 ENTRETIEN DES TOMBES

Une lettre de S. Barcellini

M. Serge Barcellini directeur du cabinet du Secrétaire d'État aux anciens combattants nous écrit :

« Vous avez publié dans le Journal des Combattants n° 2547 une lettre de M. Joseph Andreck qui regrette l'oubli dans lequel aurait sombré la mémoire de son cousin, le sergent-chef Joseph Andreck du 3^e goum tabor marocain, mort pour la France le 5 octobre 1944 au lieu-dit Envers des Gravières à Saulxures-sur-Moselotte dont la tombe serait délaissée.

J'ai demandé à mes services de procéder à une enquête auprès de la municipalité.

Il s'avère que cette sépulture qui ne relève plus du Secrétariat d'État aux Anciens Combattants est en bon état, et que chaque année, la section locale du Souvenir Français y dépose une vasque de fleurs.

ERRATA ET COQUILLES

- Éditorial : 1^{re} ligne, 'e RSM et non 4^e RSH

Article sur le général Lecomte :

- PAGE 33 : sous-titre La 2^e DB et non les AFFAIRES INDIGÈNES
- PAGE 34 : ligne n°1 0 - à tous et non à toos. Ligne 20 - Marius MOUTET et non MOOTET
- PAGE 36 : ligne 16 - BUTTERI et non BOTTERI. Ligne 17 - BUIS et non BOIS
- PAGE 42 - ligne 14 - La MARINA et non La MAKINA

RECHERCHE DE DOCUMENTS

Monsieur Bourras Abdelkader, professeur à l'Université Khenitra, Membre ami de la Koumia prépare un livre sur le général Spillmann et les officiers qui l'ont côtoyé : Chardon, de Saint-Bon, Hervé, Bel Madani, Catroux, Giraud...

Monsieur Bourras serait également heureux de recueillir les écrits du général Spillmann.

Écrire à : Monsieur Abdelkader Bourras 95 rue Houmane Fetouaki Kenitra (Maroc)

MUSÉE DE LA POCHE DE SAINT-NAZAIRE « LE BLOCKHAUS »

Le Musée de la Poche de Saint-Nazaire s'est ouvert en juillet 1997 à Batz sur Mer (Loire Atlantique). Le Musée est installé à l'intérieur d'un authentique poste de commandement du Mur de l'Atlantique installé sur 5 étages et 300 m² de superficie.

La Poche de Saint-Nazaire a été la dernière portion libérée d'Europe le 11 mai 1945, soit trois jours après la reddition allemande.

Le Grand Blockhaus Côte sauvage - 44740 Batz sur Mer. Tél. : 02 40 23 88 29. Ouvert tous les jours sauf le mardi d'avril à septembre de 10 heures à 20 heures. Tarif : 30 francs, 20 francs pour les anciens combattants et enfants.

FICHE DE RENSEIGNEMENTS

Pour permettre la mise à jour du fichier de l'association, il est demandé à chacun de nos adhérents de bien vouloir remplir et retourner à la Koumia 23 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, la fiche de renseignements ci-dessous, dans les meilleurs délais.

NOM ET PRÉNOM : _____

DATE DE NAISSANCE : _____

ADRESSE : _____

TÉLÉPHONE : _____

ANCIEN GOMIER VEUVE DESCENDANT ANCIEN A. I. VEUVE DE GUERRE

AMI (Cocher la case correspondante)

DERNIER GRADE MILITAIRE : _____

PROFESSION CIVILE : _____

DÉCORATIONS : _____

RÉSUMÉ DE LA CARRIÈRE MILITAIRE : _____

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT HONORAIRE

Général André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE

André MARDINI

TRÉSORIER GÉNÉRAL HONORAIRE

Henri MULLER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél. : 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. : 01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél. : 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél. : 03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. : 01 40 71 18 61

Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, Claude de BOUVET, Ambassadeur B UCCO RIBOULAY, Gérard de CHAUNAC LANZAC, Jean DELACOURT, Général Jean-Louis GUILLOT, Gérard LE PAGE (D), Germaine de MAREUIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), Jean SLIWA, Contre-Amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques :	Claudine ROUX	Tél. : 01 47 04 99 20
Président des sections :		
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél. : 04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél. : 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. : 05 6162 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR	Tél. : 04 94 76 41 26
Ouest :	Renaud ESPEISSE	Tél. : 02 99 97 05 44
Paris - Ile-de-France :	Colonel Jean DELACOURT	Tél. : 01 39 5176 68
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél. : 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Lieutenant-colonel FOURNIER	Tél. : 05 62 36 21 74
Rhône-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél. : 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Lieutenant-colonel Pierre BATTLE	Tél. : 04 67 45 57 92
Marchés de l'Est :	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél. : 03 29 65 76 57

Commissaire aux comptes : Max de MAREUIL

Entraide: Mme de MAREUIL

Porte-drapeau : Frédéric de HELLY

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 1999

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	150 FRANCS
Total	200 FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 1998

Cravate Koumia	150 F
Koumia dorée grand modèle	150 F
Koumia dorée moyen modèle	125 F
Koumia argentée grand modèle	40 F
Koumia argentée moyen modèle	30 F
Koumia argentée porte-clés	40 F
Koumia argentée boutonnrière	20 F
K7 «Chant des Tabors»	30 F
«Prières»	10 F
Cartes de vœux	20 F les 4
Carte postale	6 F (ou 20 F pour les 4)
La légende du goumier Guillaume	30 F
<i>Frais d'envois en plus</i>	

LIVRES

Histoire des goums (2ème partie) (Gal SALKIN-MORINEAU)	345 F
Histoire des AI de Marc MÉRAUD	395 F
«La Longue Route des Tabors», J. AUGARDE	78 F
«Maréchal Juin», Général CHAMBE	80 F
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO	80 F
«De Mogador à Alger», J.-A. FOURNIER	60 F
<i>Frais d'envois en plus : 25 F</i>	